



Printemps des Plaisirs

Au MOYEN-ÂGE

Perceval



Printemps des plaisirs

est une fresque sonore qui évoque une journée de mai au Moyen Age. A l'époque féodale, le Printemps était l'occasion de fêtes, populaires au sens très large du terme. Ces fêtes de mai étaient liées par essence à l'amour au divertissement, et à la danse. Les œuvres courtoises sont très abondantes dans ce registre, les troubadours et surtout les trouvères — intellectuels laïcs — seront très inspirés par cette exubérance de la nature. Les chansons de mai peuvent emprunter de nombreuses formes : danses, reverdies, motets, pastourelles... Elles ont en commun un caractère descriptif ainsi que certains traits d'inspiration populaire et rurale. Elles se différencient ainsi nettement du reste du répertoire courtois, consacré surtout à l'introspection et aux sentiments.

Les danses,

au sens propre du terme, sont pratiquement absentes des chansonniers du temps ; faisant partie d'un répertoire populaire, connu de tous, il est probablement apparu inutile de les noter. Les témoignages en sont donc rares et il est difficile dans ce domaine de sortir des sentiers battus. Trois pièces en langue d'oc sont parmi les plus caractéristiques de cette forme : *A l'entrada del tens clar* (1), *Tuit cil qui sunt enamourat* (12) et *Quan lo gilos er fora* (13). Si certaines œuvres courtoises peuvent faire penser à la danse, c'est uniquement parce que leur caractère poétique nécessitait d'en emprunter la forme ; ces œuvres n'ont aucune destination chorégraphique, c'est notamment le cas pour *Calenda maya* (9) et pour *Ce fu en mai* (11).

Les pastourelles

forment un genre littéraire bien défini : ce sont des chansons en général dialoguées et dans lesquelles un chevalier tente, avec plus ou moins de succès, de

séduire une bergère. Certains personnages annexes peuvent y apparaître : le galant de la bergère et d'autres bergers du village ; elle peut ainsi prendre un aspect théâtral et connaître un grand développement comme dans « Le Jeu de Robin et Marion » d'Adam de la Halle. Sur le plan de la forme, musicale et poétique, la pastourelle est plus proche de la chanson que de la danse ; c'est un genre hybride qui mélange les registres populaires et aristocratiques en jouant ainsi sur l'opposition des classes sociales. *Quant voi la flor nouvele* (2), le motet *Hui main au doz mois de mai* (15) et *Au dous mois de mai joli* (17) correspondent parfaitement à cette définition de la pastourelle.

La reverdie

n'offre pas la même unité. A l'origine ce terme désigne un chant joyeux, peut-être destiné à la danse et qui évoque un décor champêtre et printanier. Présenté exclusivement dans la lyrique française, ce type de chanson peut, sous la plume de trouvères de talent, prendre des formes complexes. Elle se rapproche parfois de la pastourelle en empruntant un caractère narratif, le poète racontant une aventure personnelle, le registre peut être populaire ou aristocratique. Cette imprécision est d'ailleurs évoquée par Maître Guillaume le Vinier dans la chanson *En mi mai* (4) : je ne sais si c'est un descort ou un lai.

On peut distinguer plusieurs sortes de reverdies :

- Celles dans lesquelles le poète participe de façon active à une histoire comme la chanson n° 4 déjà citée et *Ce fu en mai* (11). Sous cet aspect, elle est souvent confondue avec la pastourelle, mais ce classement est impropre car ici, les partenaires sont du même milieu social que le poète et les termes de séductions restent respectueux et courtois.

- D'autres où le trouvère exprime un sentiment, parfois gai et souvent triste, devant le tableau de la joie printanière : le motet *Au tans pascour* (5) et *Quand voi esté* du Châtelain de Coucy (14).

- Enfin les plus caractéristiques celles où sont dépeints, souvent de façon délicate, de petits tableaux ou des saynètes de la vie rurale. Ces dernières chansons, précises et réalistes dans leurs descriptions, nous offrent de succulents détails sur la vie des villages : *En pascour* (3), *Quant voi la fleur* (7), le triplum du motet *Biau dous amis* (8), *En mai, quant florissent prey* (10), *El moi de mai par un matin* (18) ainsi que le motet *L'autre, jour par un matin* (19). Les références au couple de bergers allégoriques, Robin et Marion, sont une constante dans ces œuvres et, pour être précis, le « Jeu de Robin et Marion » est une théâtralisation à la fois de la pastourelle, comme il a été dit plus haut, mais aussi de la reverdie : tableau printanier de la vie champêtre.

La chanson de jongleur

est celle où le poète, musicien exécutant, se situe lui-même parmi les ménestrels. Elle témoigne souvent, de la part de l'auteur, d'une certaine fierté d'être sorti du rang, d'avoir accédé au rang de troubadour ou de trouvère. Colin Muset est un des champions de ce style ou l'interférence avec la reverdie se fait souvent sentir. Les textes en sont en général très personnels et contiennent des allusions aux métiers et aux relations du musicien ; la chanson *En mai quant li rossignolet* (6) est un modèle du genre.

L'estampida ou l'estampic : Le terme est d'origine germanique (*stampjan* : frapper le sol avec le pied), il désigne à l'origine une pièce instrumentale proche de la danse.

Aux 13^{ème} et 14^{ème} siècles le mot peut s'appliquer à trois genres différents : une danse instrumentale, une œuvre instrumentale de grande virtuosité (Jean de Grouchy) ; une œuvre poétique calquée sur le rythme instrumental. De cette dernière forme, il existe de nombreux textes sans musique ; l'estampie devenant aussi un genre littéraire.

Le seul exemple d'estampie chantée est la célèbre

« Estampida » de Raimbaut de Vaqueiras *Calenda maya* (9). Elle illustre l'évolution littéraire du genre : texte savant de caractère aristocratique, rythmique complexe s'appuyant sur des vers courts et de longues strophes. L'estampie-texte prend ainsi une carrure qui la situe entre le lai et la chanson. L'argument de la chanson de Raimbaut définit tout à fait le propos recherché : le poète, d'humeur sombre, se voit infliger une épreuve afin de rentrer en cour ; il doit improviser une chanson sur un air que deux joueurs de vièle interprètent au dehors dans la liesse populaire des fêtes de mai.

Les "dits sur les rondeaux"

de Jehan de L'Escurel, dont certains sont donnés ici en prélude à des chansons (6,11,17), sont des œuvres particulières et uniques en leur genre. Il s'agit d'une exploitation littéraire du rondeau, le refrain étant conservé sous sa forme musicale. Très éloigné du caractère chorégraphique d'origine, le poète s'est attaché à évoquer en quelques mots un sentiment que lui inspire la nature. Miniatures poétiques, ils ne sont pas sans rappeler le haïku et le waka japonais.

Les œuvres du présent enregistrement ont un trait commun : le mélange des genres, les registres popularisants et savants s'y interpenètrent constamment. Pour l'interprétation de ces musiques et de ces textes, il a semblé nécessaire de jouer aussi sur cette interférence registrale : mélange de couleurs vocales différentes, d'instruments populaires et d'instruments savants, d'interprétations jongleresques et d'interprétations courtoises.

Les Instruments

Chiffonie : Christian Clément

Musette : Bernard Blanc

Chalemie : John Hanchet

Flûte à bec médiévale : Jean-Luc Boudreau

Flûtes traversières en roseaux : flûtes indiennes et Eolia

Rebec : Bernard Prunier

Guitares sarrasines : saz turc et reconstitution de Gweltas Simon

Harpes montées en boyau et en métal : Camac

Percussions : davul (Turquie), tambour sur cadre (Moyen-Orient), zarb (Iran)

Imitations d'oiseaux : réalisées par Sanacore (voix et appeaux)

Références des œuvres

La numérotation indiquée correspond aux catalogues suivants : Raynaud-Spanke pour les chansons françaises, Pillet-Carstens pour les chansons de langue d'oc et Boogaard pour les rondeaux. Les motets enregistrés venant tous du manuscrit de Montpellier, la numérotation est celle de l'édition d'Yvonne Rokseth.

Manuscrits utilisés

Les sources des pièces de lyrique française sont signalées par leurs codes usuels :

C - Bern, Stadtbibl. 231 - sans musique

H - Modena, bibl. Estense R4, 4

K - Paris Ars. 5198 - Chansonnier de l'Arsenal

M - Paris B.N. 844 - Manuscrit du Roi

N - Paris B.N. 845

O - Paris B.N. 846 - Chansonnier Cangé

P - Paris B.N. 847

R - Paris B.N. 1591

T - Paris B.N. 12615 - Manuscrit de Noailles

U - Paris B.N. 20050 - Manuscrit de St Germain

V - Paris B.N. 24406

X - Paris B.N. 1050 - Manuscrit Clairambaut

Z - Siena Bibl. comun. H.X.36

Mo - Montpellier - Bibl. Ec. de Méd. H 196

Esc - Paris B.N. 146 - Jehan de l'Escurel

Pour les œuvres de langue d'oc, la référence complète est mentionnée.

Principales études utilisées pour la réalisation de cet enregistrement

- **Anthologie des troubadours** : P. Bec 1979
- **La lyrique française au Moyen Age** : P. Bec 1978
- **Terre des troubadours** : G Zuchetto 1996
- **Le manuscrit du Roi - étude** : J. Beck 1938
- **Le manuscrit de Montpellier** : Y. Rokseth 1936-39
- **Les origines de la poésie lyrique en France** : A. Jeanroy 1925
- **Rondeaux, Virelais und Balladen** : F. Gennrich 1921-1927
- **Chrestomathie provençale** : K. Bartsch, E. Koschwitz 1914
- **Les plus anciens chansonniers français** : J.Brakelmann 1896
- **Altfranzösische Romanzen und Pastorellen** : K. Bartsch 1870

Traductions des textes en langue d'oc par Pierre

Bec : N° 1,9,12,13 et Jörn Gruber : "razo" du n°9

Traduction de la recette du "Menager de Paris" : Odile Redon

Textes, présentation et autres traductions :

Guy Robert



Printemps des paisirs

is a musical evocation of a spring day in May in the Middle Ages. In feudal times spring gave rise to all sorts of popular celebrations (popular in the broadest sense of the term). Such fêtes de mai were obviously associated with love, amusement and dancing. Many courtly works were devoted to the subject. The troubadours of Southern France and, more especially, the trouvères of Northern France (non-clerical intellectuals) were often inspired by the exuberance of nature at that time of year.

The chansons de mai ('May songs') take many forms, including dances, reverdies, motets and pastourelles. They are all descriptive in character and inspired by popular and rural subjects. In this they differ very clearly from the rest of the courtly repertoire, which is generally introspective and devoted to the sentiments. The dances. Song-books of the time contain practically no dances as such. As they belonged to a popular repertoire that everyone knew, it was no doubt deemed unnecessary to write them down. This leaves us with very little evidence to go on, and it is difficult, where dances are concerned, to find untroddeen ground. Three pieces, in langue d'oc, are most typical of this form: 'A l'entrada del tens clar' (1), 'Tuit cil qui sunt enamourat' (12) and 'Quan lo gilos er fora' (13).

Although some courtly pieces are very dance-like in character, this is merely because the nature of their poetry made it necessary to adopt that form. Such pieces—e.g. 'Calenda maya' (9) and 'Ce fu en mai' (11)—were not intended to be danced to.

The pastourelle

(Fr. little shepherdess, shepherdess's song). The pastourelle is a well-defined literary genre: a song, generally in dialogue form, in which a knight attempts, more or less successfully, to win the favours of a

shepherdess. Sometimes subsidiary characters may be included (the shepherdess's suitor and other shepherds from the village), in which case the pastourelle may take on a more theatrical form, occasionally developing into full-scale works, such as Adam de la Halle's 'Le Jeu de Robin et Marion'. As for form, musical and poetical, the pastourelle is closer to the song than to the dance; it is a hybrid genre, with a mixture of popular and courtly registers, playing on the contrasts between the social classes. 'Quant voi la fleur nouvelle' (2), the motet 'Hui main au doz mois de mai' (15) and 'Au dous mois de mai joli' (17) are perfect illustrations of this definition of the pastourelle.

The reverdie

(from Fr. verb reverdir: [of plants etc.] to grow, turn green again). We do not find such unity in this genre. The term was originally used to refer to a joyful song, possibly intended for dancing, evoking a rustic setting in spring. This type of song, which is found only in the French lyric art, may take on complex forms in the hands of a talented trouvère. It may be narrative in character, when the poet tells of some personal adventure: in that case it bears a resemblance to the pastourelle. It may be popular or aristocratic in tone. The imprecision of the genre is evoked by Maistre Guillaume in the first verse of the song 'En mi mai' (4): Ne sai descort u lai ('I know not whether it was a descort or a lay')—a descort being a type of arietta in which the poet expresses a variety of contrasting feelings.

The following types of reverdie may be distinguished:

- Those in which the poet plays an active part in the narrative, as in 'En mi mai' (4), mentioned above, and 'Ce fu en mai' (11). This type is often confused with the pastourelle, but the latter classification is inappropriate as the partners here come from the same social environment as the poet and the terms used to win over the lady are respectful and courteous.
- Poems in which the trouvère, in the joyful context of spring, expresses a feeling, sometimes of gaiety but

more often of sadness—e.g. the motet 'Au tans pascour' (5) and 'Quand voi esté' by the Châtelain de Coucy (14).

• Finally, the most typical category: those depicting (often most delightfully) small country scenes or playlets about rural life.

The latter songs, precise and realistic in their descriptions, provide us with entertaining details about village life, e.g. 'En pascour' (3), 'Quant voi la fleur' (7), the triplum of the motet 'Biau dous amis' (8), 'En mai, quant florissent prey' (10), 'El moi de mai par un matin' (18) and also the motet 'L'autre, jour par un matin' (19). References to the allegorical shepherd and shepherdess Robin and Marion are a constant feature of these works and 'Le Jeu de Robin et Marion' is in fact a dramatisation not only of the pastourelle, as we have already mentioned above, but also of the reverdie—a picture of life at springtime in the country.

The 'chanson de jongleur'

In this type of song, the poet, who is also a performing musician, sets himself among the minstrels (*ménéstrels*). The song often shows a certain pride on the author's part at having risen from the ranks to the status of troubadour or *trouvère*. Colin Muset was one of the champions of this style, in which interference from the reverdie is often to be felt. The words are generally very personal and they contain allusions to occupations and to people known to the musician; the song 'En mai quant li rossignolet' (6) is a very fine example of this genre.

The *estampida* or *estampie*

This term, of Germanic origin (from *stampjan*, meaning 'to stamp' or 'to beat') was originally used to refer to a dance-like instrumental piece.

In the thirteenth and fourteenth centuries, the word was applied to three different genres: an instrumental dance piece; a highly virtuosic instrumental work

(Jean de Grouchy); a poetic work following the instrumental rhythm. Where the latter is concerned, many texts without music have come down to us; the *estampie* also became a literary genre. The only extant example of an *estampie* that is sung is the famous 'estampida' by Raimbaut de Vaqueiras, 'Calenda maya' (9). It illustrates the literary evolution of the genre: a scholarly text of an aristocratic nature, complex rhythms based on short lines and long strophes. The *estampie*-text thus takes on a dimension which sets it between the *lai* and the *chanson*. The storyline of Raimbaut's song perfectly defines his chosen subject: the poet, in sombre mood, finds himself having to submit to a test in order to be accepted as a member of the court: he must improvise a song to a melody that has just been performed by two fiddlers outside, amidst the general rejoicing of the spring celebrations.

The 'dits sur les rondeaux'

by Jehan de L'Escurel, three of which are presented here as preludes to the songs (nos. 6, 11 and 17), are unusual works; indeed they are the only ones of their kind. Jehan de L'Escurel's *dit* is a literary exploitation of the *rondeau*; only the refrains have music. In these pieces, which are very different in character from the original dance pieces, the poet endeavours to evoke, in just a few words, a feeling that nature inspires in him. These poetic miniatures are not unreminiscent of the Japanese *haiku* and *waka* (poems comprising seventeen and thirty-one syllables respectively).

The works presented on this recording have one feature in common: a mixture of genres with a constant interpenetration of folk and art elements. In our musical interpretation of these pieces, too, we deemed it necessary to reflect that interpenetration by using a mixture of different vocal colours, folk instruments and art instruments, and both 'jongleresque' and courtly interpretations.

The Instruments

Chifonie (hurdy-gurdy): Christian Clément

Musette (bagpipe): Bernard Blanc

Chalemie (shawm): John Hanchet

Medieval recorder: Jean-Luc Boudreau

Reed flutes: Indian flutes and aeolia

Rebec: Bernard Prunier

Saracen guitars: Turkish saz and reconstruction

by Gweltas Simon

Harps with metal and gut strings: Camac

Percussion instruments: *davul* (Turkey), frame drum (Middle East), *zarb* (Iran)

References

The numbering corresponds to the following catalogues: Raynaud-Spanke for the French chansons, Pillet-Carstens for the songs in *langue d'oc* and Boogaard for the *rondeaux*. All the motets recorded here were taken from the Montpellier manuscript; the numbering is that of Yvonne Rokseth's edition.

Manuscripts

The sources of the pieces written in Old French are indicated by their usual codes:

C - Bern, Stadtbibl. 231 - without music

H - Modena, bibl. Estense R4, 4

K - Paris Ars. 5198 - *Chansonniere de l'Arsenal*

M - Paris B.N. 844 - *Manuscrit du Roi*

N - Paris B.N. 845

O - Paris B.N. 846 - *Chansonniere Cangé*

P - Paris B.N. 847

R - Paris B.N. 1591

T - Paris B.N. 12615 - *Manuscrit de Noailles*

U - Paris B.N. 20050 - *Manuscrit de St Germain*

V - Paris B.N. 24406

X - Paris B.N. 1050 - *Manuscrit Clairambaut*

Z - Siena Bibl. comun. H.X.36

Mo - Montpellier - Bibl. Ec. de Méd. H 196

Esc - Paris B.N. 146 - Jehan de l'Escurel

For the pieces written in *langue d'oc*, the complete reference is given.

Principal studies used in the elaboration of this recording

- **Anthologie des troubadours:** P. Bec, 1979
- **La lyrique française au Moyen Age:** P. Bec, 1978
- **Terre des troubadours:** G Zuchetto 1996
- **Le manuscrit du Roi – étude:** J. Beck, 1938
- **Le manuscrit de Montpellier:** Y. Rokseth, 1936-39
- **Les origines de la poésie lyrique en France:** A. Jeanroy, 1925
- **Rondeaux, Virelais und Balladen:** F. Gennrich, 1921-1927
- **Chrestomathie provençale:** K. Bartsch, E. Koschwitz, 1914
- **Les plus anciens chansonniers français:** J. Brakelmann, 1896
- **Altfranzösische Romanzen und Pastorellen:** K. Bartsch, 1870

Texts translated into French from langue d'oc by Pierre Bec (nos. 1, 9, 12, 13) and by Jörn Gruber ('razo', no. 9).

The recipe at the end of track. 6 ('Menagier de Paris') was translated by Odile Redon.

Texts, presentation and other French translations by Guy Robert

Translations: Mary Pardoe



1 - A l'entrada del temps clar

DANSE DE MAI - anonyme - PC 418 - Paris BN fr 20 050

Original en langue franco-occitane, rétablissement du texte occitan : Karl Bartsch

DANSE DE MAI - anonymous - PC 418 - Paris BN fr 20 050

Original in Franco-Occitan; text in langue d'oc re-established by Karl Bartsch.

A l'entrada del temps clar, eya,
Per joia recomençar, eya,
E per gelos irritar, eya,
Vol la regina mostrar
Qu'el' es sí amorosa.

A la via, a la via, gelos,
Laiçats nos, laiçats nos
Balar entre nos, entre nos

El' a fait pertot mandar, eya,
Non sia jusqu' a la mar, eya,
Pimela ni bachalar, eya,
Que tuit non vengan dansar
En la dança joiosa. A la via...

Lo reis ven d'autra part, eya,
Oer la dança destorbar, eya,
Que el es en cremetar, eya,
Que om non li volh embar
La regin' amirlihoja. A la via...

Mais per nient lo vol far, eya,
Qu'ela n'a sonh de vielhará, eya,
Mais d'un lengier bachalar, eya,
Qui ben sapcha solagar
La donna saborosa. A la via...

Qui donc la veses dansar, eya,
E son gent cors deportar, eya,
Ben pogra dir de vertat, eya,
Qu'el mond non aja sa par
La regina joiosa. A la via...

Aux premiers jours du temps clair, eya, / Pour renouveler la joie, eya, /
Et irriter le jaloux, eya, / La reine a voulu montrer / Comme elle est
amoureuse./ Passez votre chemin, jaloux, / Laissez-nous, laissez-nous
Danser entre nous, entre nous / Elle a fait partout crier, eya, / Qu'il n'y ait
jusqu'à la mer, eya, / Jeune fille ni garçon, eya, / Qui ne s'en vienne danser /
Dans la danse joyeuse. Passez... / Le roi vient de son côté, eya, / Pour
empêcher de danser, eya, / Car il est en grande peur, eya, / Qu'on lui veuille
dérober / Cette reine d'avril. Passez... / Elle ne saurait l'en croire, eya, /
N'ayant cure de vieillard, eya, / Mais d'un gracieux bachelier, eya, / Qui bien
sache conforter / La dame savoureuse. Passez... / Qui donc la verrait danser,
eya, / Et mouvoir son joli corps, eya, / Pourrait dire en vérité, eya, / Qu'au
monde il n'est femme égale / A la reine joyeuse. Passez...

*When clear days returned, heya, / To be joyful once more, heya, /
And to irritate the jealous mind, heya, / The queen decided to show /
How enamoured she was. / Be off with you, if you're jealous! /
Leave us, leave us / To dance among ourselves! / Everywhere she had it
proclaimed, heya, / That every lass and every lad, heya, /
'Twixt here and the sea, heya, / Should come and take part /
In the merry dance. Be off with you, etc. / The king came along, heya, /
To put a stop to the dancing, heya, / For he was sore afraid, heya, /
Someone would steal / His Queen of April. Be off with you, etc. /
But she paid him no heed, heya, / She cared not for the old man, heya, / But
for an elegant young nobleman, heya, / Who knew how to comfort / The
delightful lady. Be off with you, etc. / And anyone who saw her dancing,
heya, / And moving her fair body, heya, / Could indeed say, heya, / That there
was no woman in the world / To equal the joyous queen. Be off with you, etc.*

2 - Quant voi la flor nouvele

PASTOURELLE - anonyme - R 599 - K,N,P,X - leçon de K

Compromis entre la canso (pas de refrain) et la rotruenge (rimes répétitives)

PASTOURELLE - anonymous - R 599 - K,N,P,X - lesson from K.

A cross between the canso (with no refrain) and the rotruenge (with repetitive rhymes).

"Quant voi la flor nouvele
Paroïr en la prale
Et j'oi la fontenele
Bruïre seur la gravelle,
Lors mi tient amors nouvele
Dont ja ne garrai.
Ce cist maus ne m'assoage,
Bien sai que morrai".

- "Je sui sade brunete
Et jone pucelete,
S'ai coleur vermeïlete,
Enz vers, bele bouchete,
Si mi point la mamelette
Que n'i puis durer,
Resons est que m'entremete
Des dous maus d'amer.

Certes se je trouvoie
Qui m'en meist en voie
Volentiers ameroie,
Ja pour nus ne'l leroie,
Car j'ai touz oi dire
Et por voir conter
Que nus n'a parfete joie
S'el ne vient d'amer".

- "Vers la touse m'avance
Pour avoir sa coïstance,
Je la vis belle et blanche,
Par la main l'atai prendre.
Ne mist pas en obliance
Ce que je li dis.
Maintenant, sans demorance,
S'amor li requis.

" Quand je vois la fleur nouvelle / Apparaître dans les prés / Et que j'entends
la fontaine / Bruire sur le gravier, / Alors je suis pris par un amour nouveau /
Dont je ne guérirai jamais. / Si ce même mal ne me soulage, / Je sais bien
que je mourrai. " / - " Je suis une charmante, brunette / Et jeune pucelle, /
J'ai le teint rose, / Les yeux clairs, une jolie bouche, / Mes petits seins
commencent à saillir / Si bien que je ne puis rester ainsi : / Il serait
raisonnable que je m'occupe / Des doux maux de l'amour. / Certes, si je
trouvais / Celui qui me mette sur ce chemin, / Je l'aimerai volontiers, /
Je ne le laisserai pour personne, / Car j'ai toujours entendu dire, / Et tenir
pour une vérité / Que nul n'a de joie parfaite, / Si elle ne lui vient pas d'aimer. /
- " Je m'avance vers la jeune fille / Pour faire sa connaissance, / Je la vis
belle et blanche, / J'allai la prendre par la main. / Elle n'eut garde d'oublier
Ce que je lui dis. Alors, sans attendre, / Je lui demandai son amour. /
Je l'ai prise par sa main nue, / Et l'ai mise sur l'herbe épaisse, / Elle se mit à
crier et à jurer / Qu'elle n'a que faire de mon jeu " : / - " Cessez votre
libertinage, / Il pourrait être haï de Dieu ! / Car il m'est si désagréable et
pénible, / Que je ne peux le souffrir. " / - " Belle, très douce amie, / Ne soyez
pas effrayée ; / Vous ne savez pas encore / Combien c'est agréable.
Votre mère n'en mourut pas, / Vous le savez bien, / La fille n'en mourra
certes pas non plus / N'ayez crainte de rien ! " / Quand je l'eus dépuçelée, /
Elle s'est relevée / Et s'est écriée à haute voix : / - " J'ai fait une escapade
agréable avec vous. / Il y a treize ans que je suis née / que je sache, /
Et je n'ai jamais vécu un matin / Qui me fut aussi plaisant. "

*When I see the new flowers / Blooming in the mead / And I hear the brook /
Babbling o'er its stony bed, / Then fresh love comes to my heart, / Love for
which there is no cure, / And if the pain is not allayed / I know that I shall die. /
'I am pretty and dark, / A young maiden; / With a rosy complexion, / Blue eyes
and a pretty little mouth; / My small breasts are budding, / And I cannot go on
like this: / 'Tis time for me to know / The sweet pains of love. / 'Indeed, if I
found a young man / To set me on the way, / I would love him gladly / And
ne'er would leave him for another, / For I have always heard it said, / And*

Pris la par la main nue
 Mis la seur l'erbe dure,
 Elle s'escrie et jure
 Que de mon gien n'a cure"
 - "Ostez vostre lechere,
 Dex la puisst honir !
 Car tant m'est asprete et dure,
 Ne la puis souffrir".

- "Bele, tres douce amie
 Ne vos esmaiez mie ;
 Encor ne savez mie
 On ce est bone vie.
 Vo mere n'en mourut mie,
 Ce savez vos bien,
 Non fera, certes, la fille,
 N'en doutez de rien.

Quant l'oi despucelee,
 Si c'est en piez levee ;
 En s'est escriee"
 - "Bien vos sui eschapee.
 Treze anz a que sui nee,
 Par mien eszient,
 Onques mes n'oi matinnee
 Que j'amasse tant".



3 - En pascour un jor erroie

REVERDIE SUR UNE "CHANSON DE GAITE" - Jean Erard - R 1718 - unicum de T.
 REVERDIE BASED ON A "CHANSON DE GAITE" - Jean Erard - R 1718 - unicum from T.

Au temps de Pâques un jour me promenait, / A côté d'un bois, près d'une lande, / Je trouvais des bergers très empressés : / Ils disaient qu'ils allaient mener grande fête, / Et qu'ils apporteraient des chalumeaux, / Des flûtes, des musettes et des chalemies, / Et que chaque ami viendrait avec son amie, / Il y avait aussi le guetteur Guy / Jouant de la "lopinelle" * : / Do do do...do do dodelle. / Alors, ils se sont mis en route / Et moi je suis parti. / Mais vers les midi, / Comme que je repassais, / Je les trouvais en train de mener leur cortège / Dans une jachère fraîche et verte : / Ils étaient venus très nombreux du village / Et il y avait le guetteur Guy... / Je m'avançai dans la prairie / Pour regarder leurs réjouissances, / On voyait en quantité, des trompes brandies, / Des tuniques de soie, / Des coiffes de mauvaise toile / Et des cottes de bure / Avec jusqu'à six rayures. / Avec eux se tenait Guy...

* Instrument de musique peu identifiable (Godefroy). Le personnage du guetteur-garde champêtre formant un des éléments comiques de la chanson, il pourrait aussi s'agir d'un jeu de mot avec "lope" - grimace - ou avec "lopinier" - casser une croûte.

reported as true, / That no one can be perfectly happy / Without love.' / I approached the young girl / To make her acquaintance; / I saw that she was lovely and her skin was pale, / And I went and took her by the hand. / She did not ignore / What I said to her / And without more ado, / I asked her for her love. / I took her by her bare hand / And laid her down upon the luscious grass; / She cried out and swore / That she cared not for my game; / 'Cease your lust! / May God put it to shame! / For it is so cruel and hard / That I cannot bear it.' / 'Fair maid, sweetest love, / Be not distressed; / You know not yet / How pleasant it is. / Your mother didn't die of it, / You know that! / So her daughter won't die either; / There's nothing to fear! / When I'd taken her maidenhead, / She rose to her feet / And cried out loud: / 'That was a fine escapade! / I am thirteen years old, / As far as I can tell, / And never have / I Enjoyed a morning so well!'

D'iloc se sont mis en voie
 Et si m'en sui departis,
 Mais ains que fust miedis,
 Ensi com men retorneoie,
 En un ries vert e novele
 Les trais menant leur chembel .
 Molt en i ot del pais,
 Et si fu la gaite Guis...

Je descendai en l'erboie
 Pour esgarder leur delis,
 Jupes et grailles cretis
 I avoit molt et de soie,
 Hives faites en reel
 Et coteles de burel,
 Roies duskes a sis.
 Avec ceaus se tenoit Guis...



One day at Easter as I was walking / Beside a wood near a moor, / I came upon some shepherds in a hurry: / They said they were going to have a great celebration / And that they would take along their flutes, / Pipes, musettes and shawms, / And every lover would bring his lass, / And there was the watchman Guy / Playing his "lopinelle": / Do do do...do do dodelle. / So off they set / And I left, too. / But about midday, / As I was returning, / I found them leading their procession / Through a fresh, green field: / Many had joined them from the village / And there was the watchman Guy... / I went down to the meadow / To watch their merrymaking. / With shawms aloft** they went / And there were many silken tunics, / Woollen bonnets, / And sackcloth coats / With up to six stripes. / And with them there was Guy...

* Frédéric Godefroy ("Lexique de l'ancien français") gives 'lopinelle' or 'lopinelle' as an unspecified type of musical instrument. As the watchman-cum-rural-policeman Guy is one of the comic elements in this song, 'lopinelle' could also be a pun on the word 'lope', meaning a grimace, or on 'lopinier' (to have a bite to eat).

** "Grailles" is a term used, often pejoratively, to refer to loud, harsh-sounding, popular wind instruments. 'Grailles cretis' means that these instruments were held aloft (rather than being held downwards). The silken tunics and coats 'with up to six stripes' imply that the shepherds were wearing their Sunday best for the occasion.

4 - En mi mai quant s'est la saison partie

REVERDIE AVEC DES REFRAINS - Guillaume le Viniers - R 1192 - M, T, Z - leçon de T.

Il s'agit ici d'une transposition courtoise de la pastourelle : l'ambiance est champêtre mais le personnage féminin est une dame et le dialogue reste distant et courtois.

REVERDIE WITH REFRAINS - Guillaume le Viniers - R 1192 - M, T, Z - lesson from T.

This is a courtly transposition of the pastourelle: the mood is rural but the female character is a lady and the dialogue is courteous and aloof.

En mi mai quant s'est la saison partie,
 - Mal est enganes cil qui n'aime mie -
 Entre Biaulieu et la nueve abaie
 Traversai,
 Deles la forest trouai

A la mi-mai, quant la belle saison commence, / - Il est bien maladroït, celui qui n'aime pas - / Entre Beaulieu et la nouvelle abbaye, / Je m'en allai, / Tout près de la forêt, je trouvai / Une dame qui se cachait / Et qui chantait d'une voix harmonieuse. / Je ne sais si c'était un descort ou un lai, / Mais il avait ce refrain : / - " Je ne sais d'où me vient le mal que je ressens, / Mais, j'aimerai toujours loyalement. " - / Elle était bien vêtue et de façon élégante, / - Il est bien maladroït, celui qui n'aime pas - / Son corps était paré d'une fine

Une dame embuschie,
Et chante a vois serie,
Ne sai descort n lai,
Mais il ot u refrai :
- " Je ne sais dont li maus vient
que j'ai,
Mais ades loiaument amerai. " -

Coïtement et bel estoit atirle,
- Mal est enganes cil qui n'aime
mie -
Son cors ot pare d'un chaisne
delie.
J'arestai,
Mon palefroï atrestnai
Loins que ne me vit mie.
Elle dist : " gens haie,
Ja pour vos ne lairai
Mon ami coïnte et gai.
- Vos dirois ce que vos voudrois,
Mais j'amerai. " -

Mout la vi plaisant et graille et
deuogie
- Mal est enganes cil qui n'aime
mie -
Et sa ghimpe avoit contremont
haucie
Pour le mai.
Ele dit : " Dex, quant verrai
Celui qui sui amie ?
Fols es qui m'en chastie,
Ja ne m'en partirai
Pour un vilain que j'ai.
Ja pour mal mari,
Se je l'ai,
Mon loial ami
Ne lairai " .

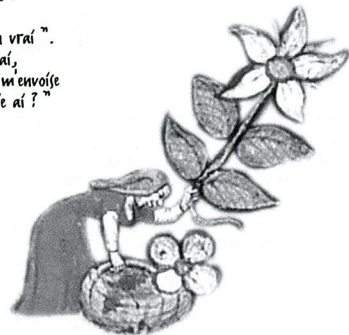
Vers li ving quant oi sa

chemise de lin. / Je m'arrêtai / Et j'attachai mon cheval par les rênes, /
Suffisamment loin pour qu'elle ne me vit. / Elle disait : - " Gens que je
déteste, / Jamais pour vous je n'abandonnerai / Mon ami gracieux et gai.
- Vous direz ce que vous voudrez, / Mais j'aimerai ". - / Je la trouvai vraiment
plaisante, mince et délicate / - Il est bien maladroit, celui qui n'aime pas - /
Et elle avait relevé son voile / Car c'était le mois de mai. / Elle disait : " Dieu !
quand verrai-je / Celui dont je suis l'amie ? / Il est fou celui qui me punit pour
cela, / Jamais je ne m'en séparerai / Malgré le vilain que j'ai. / - Jamais pour
un mauvais mari, / Et j'en ai bien un, / Je ne laisserai / Mon loyal ami. " - /
Quand j'entendis sa plainte, je me dirigeai vers elle. / - Il est bien maladroit,
celui qui n'aime pas - / Quand elle me vit, elle se releva et alla vers moi. / Par
courtoisie, / Je me suis assis près d'elle, j'entendis alors / Son amant qui
chantait tout joyeux : / - " J'irai au vert bois prendre du plaisir : / Mon amie y
dort, je la réveillerai. " - / Quand elle l'entendit, elle s'exclama en chantant : /
- Il est bien maladroit, celui qui n'aime pas - / " Ami, cela fait bien longtemps
que je suis éveillée, / Ici, je vous ai / Attendu. " - " Alors je me relevais / Et dit
à son amant sans dissimulation : / Il ne peut manquer de joie / Celui qui aime
sincèrement une telle dame ". / Il me répondit : - " J'en ai de la joie : / N'ai-je
donc pas droit de me réjouir, / Quand j'ai la plus belle amie qui soit ? "

In mid-May, when Spring is truly here, / - He is ill-served who does not love - /
I was out walking / Between Beaulieu and the new abbey; / Near the edge of
the forest / I came upon a lady / Singing harmoniously, / I know not whether it
was a descort* or a lay, / But it had a refrain: / - 'I know not whence comes
the pain I feel / But I shall always love truly.' - / She was well dressed in
elegant attire / - He is ill-served who does not love - / She wore a fine, long
linen chemise. / I stopped / And tied up my horse by its reins, / At a distance
lest she see me. / She said: 'Hateful people, / Never for you shall I give up /
My love who is handsome and gay. / You may say what you like, / But I shall
love him.' / I found her most pleasing, slender and delicate, / - He is ill-served
who does not love - / And she had raised her veil / For the weather was warm
in May. / She said: 'God, when shall I see / The man I love? / He who
punishes me for that is mad, / For never shall I leave him / For the ugly one
I've got; / Never for a bad husband / (For that is what I've got) / Shall I leave /

complainte oie,
- Mal est enganes cil qui n'aime
mie -
Quant ele me vit, les moi s'est
drecie,
Les soi par cortoisie
M'assist, quan oi ai
Son dru chantant en ai :
" Au vert bois deporter m'irai .
M'amie i dort, si l'esveillerai. "

Quant ele l'oi, en chantant
s'escrie :
- Mal est enganes cil qui n'aime
mie -
" Amis grant pieça que sui
esveillie,
Ci vos ai
Attendu. " Lors me leva,
Son dru dis sans boisdie :
" N'est pas joie faille
Qui tens dame aime en vrai "
Ci respont : " joie en ai,
Dont n'ai je droit que m'envoïse
Quant la plus bele amie ai ? "



My loyal friend.' / Hearing her lament, I went towards her, / - He is ill-served
who does not love - / Seeing me, she rose and came towards me / Out of
courtesy, / I sat down beside her, then I heard / Her lover singing most
joyfully: / 'I shall go and sport in the green wood, / For there my love is
sleeping and I shall waken her.' / When she heard him, she cried out and
sang: / - He is ill-served who does not love - / 'My love, for a long time now
have I been awake, / And I've been awaiting you here.' / Then I rose and
without dissimulation / I said to her lover: / 'He who loves such a lady
sincerely / Cannot be lacking in joy.' / And he replied: 'I am indeed joyful: /
Am I not entitled to rejoice / When the woman I love is the fairest of all?'

* Descort: a sort of arietta in which the poet expresses a variety of contrasting feelings.

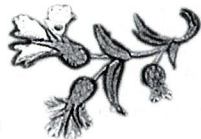
5 - Au tans pascor

MOTET À DEUX VOIX - anonyme - teneur : Domino - Mo 190. / TWO-PART MOTET - anonymous - tenor: Domino - Mo 190.

Et je, qui soupir et plor
Quant sui a dolour
Qui me dure
Par froidure
Au tans pascor,
Meinent joie et bandor
Tuit li plusor
Qui chantent por la verdor,
Por la flor.
Et par chalour,
C'est l'ardure
Qui trop [dure]
D'amour.
Mes se dire l'os,
Ja voir n'en avrai los
De neivi,
S'en tel anvi
Muir a dolour.

Au temps de Pâques, / Ils mènent joie et allégresse / Tous ceux / Qui chantent pour la verdure / Et pour les fleurs. / Et moi, je soupire et pleure / Car je suis dans une douleur / Qui me dure / Et par froidure / Et par chaleur : / C'est à cause de l'amour / Dont l'ardeur / A trop duré. / Même si j'ose en parler, / Jamais en vérité n'en obtiendrai de récompense / De qui que ce soit, / Si bien qu'en tel ennui, / Il me faut mourir de douleur.

At Eastertide / They are merry and blithe / All those / Who celebrate the greenery / And the flowers, / As for me, I sigh and weep, / For I am in sorrow, / Sorrow that lasts, / Be it cold / Or warm; / For these ardent desires / Of love / Have gone on too long. / But even if I dare mention it, / No one will ever / Give me my reward. / Such is my plight / That I must die of sorrow.



6 - En mai, quant li rossignolet

CHANSON DE JONGLEUR - Colin Muset - R 967 - unicum de O.

En introduction : Flori chant faisoit la mesange - Boogaard 1218 - Jehan de l'Escurel - Esc.64. - En conclusion : Gravé d'oiselets ou d'autre char - recette du "Menagier de Paris" - Paris

CHANSON DE JONGLEUR - Colin Muset - R 967 - unicum from O.

Introduction: Flori chant faisoit la mesange - Boogaard 1218 Jehan de l'Escurel - Esc.64. - Conclusion: Gravé d'oiselets ou d'autre char - the recipe of the 'Menagier de Paris' - Paris

L'Escurel,
Flori chant faisoit la mesange
Le tarin encor plus estrange;
Et l'Aloette,
Et le pinçon, et la fauvette,

L'Escurel : L'alouette entonne un chant fleuri / Et celui du tarin est encore plus curieux ; L'alouette, / Le pinçon, la fauvette / Le chardonneret, la mouette, / L'hirondelle, / L'étourneau et la tourterelle, / Tous ici renouvellent leurs chants. / J'en juge et dit avec raison : / Pour ceux qui s'y connaissent, / Le plus joli chant qui soit, / C. Muset : C'est celui du rossignol / En mai,

Le chardonneret, la moette,
Et l'arondelle,
L'estournel et la tourterelle,
Chascuns la son chant renouvelle.
J'en juge et dit, vois orendroit,
Le plus joli chant qui soit,
C'est du rossignolet,
Qui bien y entendroit.

C. Muset,
En mai, quant li rossignolet
Chantent der ou vert boïssonet,
Lors m'estuet faire un flajolet,
Si le ferai d'un saucelet,
Qu'il m'estuet d'amors flajoler
Et chapelet de flor porter
Pour moi deduire et deporter,
Qu'ades ne doit on pas musier ?

L'antrier en mai, par un matinet,
M'esveillèrent li oiselet,
S'alai cueillir un saucelet,
Si en ai fait un flajolet,
Mais nus hons n'en puet flajoler
S'il ne fait par tout a loer
En bel despendre et en amer
Tot sanz faintise et sanz quiter.

Garnier, qui je vi joliet,
Celui donrai mon chapelet,
De bel despendre s'enremet,
En lui n'en a point de regret.
E por ce li vueil je doner
Qu'il aïmme bruit et kütiner
Et aïmme de cuer sanz fauser,
Ensi le covient il ovrer
La damoisele au chief blondet

quant le rossignol / Chante clair dans le vert bocage, / Il me prit l'idée de faire un flageolet, / Je le ferai d'une branche de saule. / Pour l'amour, je me dois de jouer du flageolet / Et aussi de porter une couronne de fleur, / Afin de me réjouir et de prendre du plaisir : / Ne doit-on pas s'amuser sans cesse ? / L'autre jour, par un matin de mai, / Les oiseaux me réveillèrent, / J'allai cueillir une branche de saule, / J'en ai fait un flageolet, / Mais personne ne peut en jouer / S'il n'a pas la réputation / D'aimer et de dépenser sans compter, / Sans trahise et sans dissimulation. / A Garnier, que j'ai trouvé aimable / Je donnerai ma couronne : / Lui il sait bien dépenser, / Et il le fait sans aucun regret. / C'est pour cela que je veux la lui donner / Et aussi parce qu'il aime bruits et querelles / Et qu'il aime de tout son cœur et sans mentir : / Aussi, il convient de le servir. / La demoiselle aux cheveux blonds / Me rend plein de gaieté et de grâce. / Elle me met le cœur dans une telle joie / Que je ne me souviens plus de mes dettes : / Qu'ils soient honnis ceux qui, par peur de s'endetter, / Eviteront de mener bonne vie ! / On les voit toujours se défilier, / Quelle que soit la situation où ils se trouvent. / On m'appelle Colin Muset, / J'ai mangé maints bons chapons, / Maints rôtis, maints gâteaux / Dans les vergers et les prairies. / Et quand je peux trouver un hôte / Qui veut bien me faire crédit et me prêter, / Alors je me mets à séjourner / Auprès de la blondinette au clair visage. / J'en ai assez de fatiguer de mauvais chevaux / Et de trotter après de mauvais seigneurs : / Si ce que je demande ne leur plaît pas, / Alors, cent fois, je refuserai (d'être à leur service). / Ménagier de paris : Il faut plumer les petits oiseaux à sec. / Prenez du gras de lard et découpez le en morceaux carrés. Faites fondre, puis faites frire les oiselets dans cette graisse. Puis faites cuire dans du bouillon de viande. Prenez ensuite du pain grillé, sur le gril ou bien de la chapelure qui a été détrempeée dans du bouillon de viande et un peu de vin. Broyez ensuite les foies mélangés avec du gingembre, du clou de girofle, de la graine de paradis et de la fleur de cannelle. Passez la panade et le bouillon à l'étamine, puis ajoutez le mélange d'épices sans le passer (à l'étamine). Faire bouillir avec les oiseaux et un petit peu de verjus.



En voyant les fleurs dans les bocages, / Au début / de la saison où tout reverdit, / Et où, comme à l'accoutumée, / Les oiseaux s'ébattent de joie, / Pour moi seul, / Loin de tous, / J'allai me promener. / Je trouvai une pastourelle / Gracieuse et belle, / Elle semblait / En grande joie ; / Elle chantait et jouait du chalumeau / Et ainsi, elle appelait, / En jouant, / Robin qui prenait l'ombre / De l'autre côté du chemin. / Quand il l'entendit, / Il lui répondit aussitôt / En chantant : / " Voyez cela, ma douce amie / M'attend sous l'olivier, / La belle aux yeux clairs et rians, / Au cors gracieux. / La belle et blonde, / Dansez avec légèreté, / Afin que vos souliers ne s'abiment pas ! "

Seeing the flowers in the grove / At the beginning of the season / When everything grows green once more / And the birds rejoice / As is their wont, / All alone, / Far from the others, / I went out walking. / I found a shepherdess Fair and charming, / Who seemed to be / Most joyful; / She was singing and playing the flute, / And as she played / She called / To Robin, sitting in the shade / On the other side of the path, / And when he heard her, / Immediately he replied / In song: / 'Fancy that, my sweet love / Awaits me beneath the olive tree, / The fair maid with the bright, laughing eyes / And a charming figure. / My beauty, my fair-haired maid, / Dance lightly / So as not to damage your shoes!'



Jean de l'Escurel: *The tit sings its flowery song, / The siskin's song is stranger still; The skylark, / And the finch and the warbler, / The goldfinch, the gull / And the swallow, / The starling and the turtle dove, / All are singing once more. / I judge and I say (I am right, / As connoisseurs will know): The loveliest song of all / Is that of the nightingale. / Colin Muset: In May when the nightingale / Sings its clear song in the green grove, / Then I need to make a flageolet / And I shall make it from a willow branch. / For I must pipe about love / And wear a garland of flowers, / For my delight and amusement, / For this is the season for sport! The other day, one morning in May, / The little bird awoke me: / I went and plucked a willow branch / And made it into a flageolet; / But no one can play that pipe / If he is not reputed far and wide / For spending generously and loving / Wholeheartedly and without guile. / I shall give my garland to Garnier, / Since I saw him so joyful. / For he is certainly a generous spender / And without the slightest regret; / I shall give it to him / Because he likes noise and merry din / And he loves wholeheartedly and without deceit, / And that's how it should be. / The damsel with blond hair / Makes me cheerful and gay; / She fills my heart with such delight / That I quite forget my debts: / Shame on the man who, for fear of debt, / Dares not lead a happy life! / Come what may, / We can always get by somehow. / They call me Colin Muset / And I have eaten many a good capon / Many a roast, many a little cake / Out in the orchards and meadows, / And when I can find a host / Who will give me credit and lend me money, / Then I shall stay awhile / With my fair-faced little blonde. / I care not to weary my old horse / Trotting after an unpleasant master; / If they dislike my requests, / A hundred times more I hate their refusals! / **The recipe of the 'Menagier de Paris':** The small birds must be dry plucked. Take the bacon fat and cut it into cubes. Melt it in the pan, then fry the birds in the fat. Then cook them in meat stock. After that take some toasted bread or breadcrumbs that have been soaked in meat stock with a little wine. Then take some ginger, cloves, cinnamon seeds and flowers and crush them with the birds' livers. Then strain your bread and stock through muslin. Finally, add the mixture of spices (do not strain it through the muslin). Bring the resulting liquid to the boil with the birds and a little drop of verjuice*.*

* verjuice: an acid liquor obtained from crab apples, sour grapes, etc., and formerly used in cooking and medicine.

Quant voi la fleur en l'arbroie,
Au commencement
De la saison qui verdoie,
Que commencement
Maïne oïsiâus joie,
Par moy seulement,
Loing de toute gent
Mon chemin erroie.
Pastourelle
Gente et bele
Trovaï, grant
Joie faisant ;
Si chante et frestele,
Et si rapele
En fleütant
Robin qui s'ombroie
D'autre part la voie,
Et quant il l'entent,
Il li respont maintenant
En chantant :
" Veez la, ma douce amie
Desouz l'olivier m'atent,
La bele aus eus veirs, rians,
Au cors gent.
La bele, la blonde
Espringües legierement,
Que li soliers ne fonde ! "

Me tient tot gai et coïntelet.
En tel joie le cuer me met
Qu'il ne me soïvent de mon det ;
Honiz soi qui por endeter
Laira bone vie a mener !
Ades les voit on eschaper,
A quel chief qu'il doie tourner.

L'en m'apele Colin Muset,
S'ai manoi, maint bon chaponet,
Mainte haste, maint gastelet
En verjier et en praélet.
Et quant je puis l'oste trouver
Qui vent acroire et bien prester,
Adonc me preng a sejoïner
Selon la blondette au vis cler.

N'ai cure de roncin lasser
Après mauvais seignor troyer ;
S'il keent bien mon demander,
Et je, cent tanz, lor refusier.

Ménagier de Paris :
Que les oïselets soient plumés a
sec, puis aiez du gras du lart
decoppé comme par morceaux
quarrés, et mettez au fer de la
paille et en traiez la graisse et la
les frïsiez ; puis mettez cuire on
bouillon de la char, puis prenez
pain hall, sur le gril ou
chepeleures de pain trempées ou
bouillon de la char et un petit de
vin ; puis prenez gingembre,
girofle, graine et fleur de canelle
et les foies, et les broyez ; et
puis coulez vostre pain et bouillon
par l'estamine et les especes broyées
a fin et sans couler ; et mettre
boullir avec vos oïselets et un petit
de verjus.

Duplum

" Biau doux amis, m'avez vos foi portée,
 Qui si longement m'avez entrobliée ? "
 - " Ma tres doce sner, ainz voz ai bien amée
 Et sans fausset, servie et enorée,
 Ne d'avtrui amer n'ai je nule pensée ;
 Si vos servirai
 Sans repentir
 Et vos amerai
 Tot sans mentir,
 Ne ja ne m'en partirai ;
 Car si plesant vous trovai,
 De cors tres bien faite et avenant,
 Euz vairs et douz ris et bouche riant.
 A vous me donnaí
 Tout maintenant,
 Si vos servirai
 De cuer joiant,
 Ne d'avtrui amer
 N'ai je nul talant,
 Car de bien amer
 Vient enneur et pris,
 De joie mener
 Et d'estre jolis.
 Ma tres douce amie,
 Vous estes ma vie ;
 Ne m'occies mie,
 Je sui vos loiaus amis. "

Triplum

Au douz tans que chantent cil oiseil tant seri,
 Jomer alai en un pré fleuri.
 Quillant flouretes trovai un damoisiau joli
 Qui chantoit sovent
 Et regretoit doucement :

Duplum : " Beau doux ami, m'avez-vous été fidèle, / Vous qui m'avez oubliée si longtemps ? " / - " Ma très douce sœur, je vous ai bien aimée / Et je vous ai servie et honorée sans faute, / Et jamais je n'ai pensé aimer quelqu'un d'autre. / Je vous servirai / Sans aucun regret / Et je vous aimerai / Toujours sans mentir ; / Je n'y manquerai jamais, / Car je vous ai trouvée si plaisante, / Si bien faite de corps et si jolie / Avec vos yeux clairs et votre bouche souriante. / Je me donnais à vous / Dès cet instant, / Et je vous servirai / Le cœur plein de joie. / Je n'ai nul désir / D'aimer quelqu'un d'autre / Car c'est de bien aimer / Que viennent honneur et valeur, / C'est cela qui permet de se réjouir / Et d'être de bonne humeur. / Ma très douce amie, / Vous êtes toute ma vie : / Ne me faites pas mourir, / Je suis votre loyal ami. " / **Triplum** : Au doux temps, quand les oiseaux chantent gracieusement, / J'allais pour me détendre dans un près fleuri. / Je vis un gracieux damoiseau qui cueillait des fleurs / Et qui, doucement, chantait sans cesse ces paroles tristes : / " Ah ! Emmelot, tu me fais trop de mal, / Moi qui depuis si longtemps / Attends après toi ; / Viens vers ton amant, / Ne te fais pas attendre ! / Ah, Dieu ! je t'aime tant ! " / A ce moment, la belle au corps gracieux arriva / En toute simplicité. / (Tout cela) était la cause des médisants, / Qui font continuellement souffrir / Les vrais amants, / Que Dieu leur envoie de grands tourments, / Lui qui a tout pouvoir sur tous les vivants ! / Elle était de mine assurée et bien agréable, / Elle avait un corps élancé, des cheveux blonds et brillants, / Des sourcils allongés, un nez long, des yeux clairs et souriants, / De fraîches couleurs et une jolie bouche faite pour le plaisir. / En témoignage de tendresse, / Robin lui fit le jeu d'amour.

" Hé ! Emmelot, trop me va malmenant,
 Qui si longement
 Li te vois attendant ;
 Vien a ton amant,
 Ne te va delaiant.
 Hé Dieus! je t'aim tant! "
 Adonques vint la bele au cors avenant
 Simplement.
 Por mesdisans,
 Qui vrais amants
 Sovent font dolans,
 Dieus lor envoit grans tormens,
 Cil qui tout puet sour tous vivans !
 Clere fu et bien plesans,
 Cors ot droit, chief blont luisant,
 Sorciz traitis, nez longmet, euz vairs rians,
 Fresche colour, boche de savor plesans.
 Robin par doucor
 Li fist le jeu d'amours.

Duplum: 'My dear love, have you been true? / For you have neglected me for so long.' / 'My dearest, I have loved you truly / And I have served and honoured you without deceit / And never have I thought of loving another; / And I shall serve you / Without any regret / And I shall love you / Without any falsehood / And I shall always be true to my word, / For I found you so pleasant, / So shapely and so pretty, / With your blue eyes and smiling lips. / At once I gave myself / To you completely, / And I shall serve you / With joyful heart. / I have no desire to love / Anyone but you. / For true love / Brings honour and reward, / Delight / And good humour. / My dearest love, / You are my life: / Do not kill me, / For I am your true love.' / **Triplum**: In springtime with the birds singing so harmoniously, / I went to sport in a flowery mead. / There, picking flowers, I saw a handsome young man, / And softly he sang, over and over, / These sad words: / 'Oh, Emily, you hurt me so, / And I have been waiting / So long for you! / Come to your lover, / Tarry no more! / Oh, God, I love you so!' / Just then, in all simplicity / The maid arrived and she was comely. / May God, who has full power / Over all living things, bring great torment / To scandal mongers, / Who constantly bring such suffering / To true lovers! / Her expression was bright and most pleasant, / She was slender with shining golden hair, / Well-shaped eyebrows, a longish nose, twinkling blue eyes, / A fresh complexion and a shapely mouth made for pleasure. / As a sign of his affection, / Robin paid her court.



Razo (extraits)

En aquest temps vengeron dos joglars de França en la cort del marques e sabien ben violar. Et un jorn violaven una stampida que plazia fort al marques e als cavaliers et a las donnas. Et en Raimbaut no-n s'alegrava nien, si que-l marques s'en percepet et dis : " Senher Raimbaut, que es aisso que vos non chantaz ni-us alegratz, s'auissitz aissi bel son de viola e veitz aquí tan bela donna com es mia seror que vos a retengut per servidor et es la plus valen donna del mon ? " Et en Raimbaut respondi que no-n faria nien. El marques dis a sa seror : " A ma donna Beatritz, per amor de mi et de totas aquestas gens, vol que vos dekatz preiar Raimbaut qu'el, per lo vostre amor e per la vostra gracia, se deges alegrar e cantar e star alegre. " - " E ma donna Beatritz fo tan corteza qu'ela lo preget qu'el se deges per lo so amor rialhegrar e qu'el feses de nou una chanson ". Donc Raimbaut fetz la stampida e dis aissi :

l'istampida
Calenda maia / ni fuelhs de faia,
ni chans d'auzel / ni flors de glaia
non es que m' plaia, / pros dona gaia,
tro qu'un ismel / meslatgier aia
del vostre bel cors / qui m' retraira
plazer novel / qu'amors m' atraia
e jaia / e m' traia / vas vos, / donna veria,
e chaia / de plaia / i / gelos, / canz que m' n' estrai.
Ma bel amia, / per Deu non sia
que ja'l gelos / de mon dan ria, que car vendria / sa gelosia,
si aitals dos / amantz partia ;
qu'ieu ja joios / mais non seria,
ni jois ses vos / pro no m' tenria
tal via / faria / qu'om ja / mais no m' veiria ;
el dia / morria / donna pros, / qu'e us perdria.
Com er perduda / ni m'er tenduda

Razo (extraits) : A cette époque, vinrent à la cour du marquis deux jongleurs de France, qui savaient bien jouer de la vièle. Un jour, ils jouaient sur la vièle une estampie qui plaisait fort au marquis, aux chevaliers et aux dames. Mais Raimbaut ne s'en réjouissait nullement, le marquis s'en aperçut et lui dit : Seigneur Raimbaut, pourquoi ne chantez-vous pas et ne vous réjouissez-vous pas, puisque vous entendez un bel air de vièle et que vous voyez ici une aussi belle dame que ma sœur qui vous a retenu pour serviteur et qui est la plus noble dame du monde ? Et Raimbaut répondit qu'il n'en ferait rien. Le marquis dit à sa sœur : Madame Beatritz, par amour pour moi et pour tous ces gens, je veux que vous consentiez à prier Raimbaut, au nom de votre amour et de votre grâce, de se réjouir, de chanter et d'être joyeux. Et Madame Beatritz fut si courtoise qu'elle pria Raimbaut de bien vouloir se réjouir et de faire de nouveau une chanson. Aussi Raimbaut fit-il l'estampie et dit ainsi :

l'«Istampida» : Ni le premier jour de mai, / ni la feuille du hêtre, / ni le chant des oiseaux, / ni la fleur de glaieul / ne sauraient me réjouir, / dame noble et joyeuse, / tant que je ne verrai pas, / un messenger rapide / venir de la part de votre gente personne, / qui me dépeigne le plaisir nouveau / que m'apporteront amour et joie, / tant que je ne serai pas / près de vous, / dame sincère, / et tant que le jaloux / ne sera pas tombé / sous les coups, / avant que je ne vous quitte. / Ma belle amie, / veuillez Dieu / que le jaloux ne se réjouisse / jamais de mon mal : / il paierait cher / sa jalousie, / s'il séparait les deux amants / que nous sommes ; / car je ne serais / jamais plus joyeux, / et la joie sans vous / ne me profiterait guère : / j'enprunterai, / un tel chemin / que

donna, s'ehanç / non l'ai aguda ?
que drutz ni druda / non es per cuda ;
mas quant amantz / en drutz si munda,
l'onors es granz / que'n es creguda,
e'l bels semblanz / fai tal bruda ;
que munda / tenguda / no us ai / ni d'als vencuda ;
volguda, / cresuda / vos ai, / ses autr' ajuda.
Tart m'esjançira, / pos ja m'partira,
Bels cavaliers, / de vos ab ira,
qu'alhors no s'vira / mos cors, ni m'tira
mos desiriers, / qu'als non desira ;
qua lauzeugiers / sai qu'abelira,
donna, qu'estiers / non lur garira,
tals vira / sentira / mos danz / qui'ls vos grazira
que us mira, / cossira / cuidanz, / don cors sospira.
Tant gent comensa, / part totas gensa,
Na Beatritz, / e pren creissença
vostre valensa ; / per ma credensa,
De pretz garnitz / vostra tenensa
e de bels dits / senes falhensa ;
de faitz grazitz / tenetz semensa ;
siensa, / sufrença / avetz / e coissença ;
valensa / ses tensa / vistetz / ab beuvalensa.

Donna grazida, / quecs lauz e crida
vostre valor / qu'es abelida,
a qui'us oblida, / pava li val vida,
per qu'ie us azor, / donn' eissençida ;
quar per gensor / vos ai chausida
e per melhor, / de pretz complida,
blandida, / servida / genes / qu'Erecs Enida
bastida, / finida, / n'Engles, / ai l'estampida.

jamais plus personne / ne me verrait et je mourrais / le jour même, / dame noble, / où je vous aurais perdue. / Comment pourrais-je perdre / et recouvrer une dame si elle n'a / été mienne auparavant ? On n'est pas amant ou amante / par la seule pensée, / pourtant, quand le soupirant / devient amant, / grand est l'honneur / qu'il en retire : / c'est votre doux regard / qui est cause de tels faux bruits, / car je ne vous ai pas / tenue / nue / et n'ai rien obtenu de vous, je vous ai / désirée, / j'ai cru en vous, / sans autre récompense. / Il me serait difficile de me réjouir / si je devais vous quitter / en proie au ressentiment, / Beau Cavalier, / car mon cœur ne saurait / se tourner ailleurs, / ni mon désir, / puisque je n'ai pas d'autres desirs ; / je sais bien que les médisants / s'en réjouiraient, / dame, car autrement / leur maladie / ne serait point guérie ; / tel d'entre eux, voyant / et sentant / mon infortune, / vous en serait reconnaissant ; / car il vous regarde, / plein de pensées / présomptueuses, / ce dont cœur gémit. / Si elle s'épanouit noblement, / au dessus de toute les dames nobles, / Dame Beatritz, / elle va sans cesse croissant / votre valeur, / par ma foi ! / vous ornez de prix / votre haute naissance, / et de belles paroles / sans tromperie ; / vous êtes la source / d'actions dignes de louange, / vous possédez / savoir, / discrétion / et connaissance / sans conteste, / vous vous parez / de mérite / avec bienveillance. / Dame gracieuse, / chacun loue et proclame / votre valeur / qui sait plaire / et qui vous oublie / ne prise guère la vie ; / aussi je vous adore, / dame distinguée, / car, pour votre noblesse, / je vous ai choisie / comme la plus noble, / au parfait mérite, / je vous ai courtoisée / servie / mieux / que le fit Erec envers Enide. Construite / et achevée, / Seigneur Engles, / voici l'estampie.

REVERDIE À REFRAIN - anonyme - R 469 - unicum O 53 - **Introduction** : Hyer main
MOTET À DEUX VOIX - anonyme - **teneur** : Portare - Mo 233

REVERDIE WITH REFRAINS - anonymous - R 469 - unicum O 53 - **Introduction**: Hyer main
TWO-PART MOTET - anonymous - **tenor** : Portare - Mo 233

Excerpts from the razo (argument):

At that time two jongleurs from France came to the Marquis's court, who were good fiddlers. One day, they played an estampie which was much to the liking of the Marquis and to his knights and ladies; but Raimbaut was not at all delighted. The Marquis noticed this and said: 'Sir Raimbaut, what is the matter, that you do you not sing and enjoy yourself, for this is such fine fiddle music and see here such a beautiful lady as my sister who has chosen you to serve her and who is the most worthy lady in the world?' And Raimbaut replied that he could not. The Marquis said to his sister: 'Lady Beatrice, for my sake and for all these people here, I pray you, beg Raimbaut, for your sake and to please you, to cheer up and to sing and be merry.' And Lady Beatrice was courteous and she begged Raimbaut to cheer up and to compose a new song. So Raimbaut composed an estampie, and it goes like this: "l'istampida" (the song): / Neither May Day, / nor beech leaves, / nor birdsong, / nor gladiolus blooms / can please me, / noble and joyous lady, / until I receive, / a swift messenger / from your fair self, / informing me / of some new pleasure / and joy / which love will bring me, / and so I hurry / to you, / true lady, / and the jealous one / falls / stricken / before I leave you. / My dearest love / God forbid / that the jealous one / should ever laugh at my misfortune: / he would pay dearly / for his jealousy / if he parted / two such lovers. / For I should never / be joyous again / and joy without you / would be nought to me; / I would go / where no one / would ever see me again / and I would die, / noble lady, / the day I lost you. / How could I lose / and win back / a lady / who has never been mine? / For lovers are not lovers / in thought alone; / but when the suitor / becomes the lover / great is the honour / that he gains from it / and his happy countenance / gives rise to rumours; / for never have I / embraced you / naked / or won from you any other favour; / I have / desired you, / I set my trust in you, / but without any reward. / How could / this fair knight rejoice / if he left you / in sorrow? / For my heart is not inclined / to turn elsewhere, / nor does my desire / desire another; / I know that would please / the slanderers, / My lady, / and nothing else would satisfy them: / Such a person, seeing / and hearing / of my misfortune, / would thank you for it; / For he gazes upon you / and presumptuously he yearns for you, / which makes my heart most sad. / Your reputation, / Lady Beatrice, / is so noble / And it excels all others / and continues to grow; / upon my faith, / you adorn / the qualities you possess / with merit / and with eloquence without deceit; / you are the source / of praiseworthy deeds, / you have / intelligence, / patience and understanding; / without a doubt, / you clothe your virtue / with kindness. / Gracious lady, / everyone praises and proclaims / your most pleasing / virtue, / and he who forgets you / sets little store by life; / I therefore / adore you, / distinguished lady, / for I have chosen you / as the noblest / and the best, / perfect in your merit; / I have wooed you / and served you / more worthily / than Erec did Enide*. / My lord, your estampie is at an end.

* A reference to the Arthurian romance Erec et Enide by Chrétien de Troyes (fl. 1165-80).



Motet :
Hyer main chevauchoié
Dejouste un verger flori;
Bele joene i ai choisi
Qui chide que nus ne l'oie ;
Si se plaint du dangier son mari
Et dit serî : « se j'osoie, ge feroie ami ! »
Pastourelle .
L'autrier par un matin,
M'an aloie esbañoiant;
S'antraî en un biau jardin,
Trouvai pastourelle seant.
Ceste chansonnelle
Disoit la tousette :
En mai, quant florissent prey
Et Rose est novele,
Chevauchoié lez un bley
Tot une sentele.
Lors vi une pastorele
Qui grant joie demenoit,
Et chantoit : " Margueron, honie soit
Qui de bien amer recroit ".
Marguerons a escoutey
Celi qui l'apele ;
Cis chanz li vint molt a grey,
De joie en sautele.
Lors vit une autre donzele
Qui chapel de flour faisoit
Et chantoit : " Margueron... "

Motet : L'autre matin, je chevauchais / A côté d'un verger en fleur. / J'y remarquais une belle jeune fille / Qui pensait que personne ne l'entendait ; / Elle se plaignait de la domination de son mari / Et disait à voix douce : " Si j'osais, je prendrai un ami ! " / **Pastourelle** : L'autre jour par un matin / Je me promenais tout réjoui / J'entrais dans un beau jardin, / Je trouvais une bergère assise. / La jeune pastourelle / Chantait cette chanson : En mai, quand les prés fleurissent / Et que la rose est nouvelle, / Je chevauchais le long d'un sentier / Près d'un champ de blé. J'aperçut alors une bergère / Qui semblait très joyeuse, / Et qui chantait : " Margueron, qu'elle soit honnie / Celle qui se retient de bien aimer ! " / Margueron a entendu / Celle qui l'appelle ; / Son chant lui fait grand plaisir / Et elle en saute de joie. / Elle aperçut alors une autre fille / Qui tressait une couronne de fleurs / Et qui chantait : " Margueron... "

Motet: The other morning as I was riding / Beside a blossoming orchard / I noticed a fair young maid / Who thought none could hear her; / She was complaining about her overbearing husband, / And softly she said: 'If I dared, I would take a lover.' / **Pastourelle**: The other day in the morning / Blithely I went out walking; / I entered a beautiful garden / And sitting there I found a shepherdess / And the girl was singing / This song: In May when the meadows were abloom / And the roses were budding, / I was riding along a path / Beside a field of corn, / When I espied a shepherdess / Who seemed most joyful, / And she was singing: 'Margueron, shame on the girl / Who refuses to love truly!' / Margueron heard / What the girl sang / And was so pleased with the song / That she jumped for joy. / Then she saw another girl / Who was weaving a garland of flowers / And singing: 'Margueron...'

11 - Cœ fu en mai

REVERDIE - Moniot d'Arras - R94 - K,N,X,P,V,H, - leçon de K.

Introduction : Je ferai le bois - Jehan de l'Escurel - Boogaard 1043 - Esc.62.

REVERDIE - Moniot d'Arras - R94 - K,N,X,P,V,H, - lesson from K -

Introduction: Je ferai le bois - Jehan de l'Escurel - Boogaard 1043 - Esc.62.

L'Escurel ,
Je ferai le bois
Flourir
Et Reverdir
Et venir après moi.
Gracieux temps est quant rosier
Flourist et reverdist l'osier.
Lors en bosquet,
Clos de murs, fermant a loquet,
M'alai jouer
A pié sec, sans moi embouer,
Avec gens qu'on doit bien louer,
La, sanz estre mors de fourmi.

Moniot ,
Ce fu en mai
Au douz tens gai,
Que la saison est bele.
Main me levai
Joer m'alai
Lez une fontenele ;
En un vergier
Clos d'esglantier,
Oï une vièle ,
La, vi dancier
Un chevalier
Et une damoiselle.
Cors orent gent
Et avenant
Et moult tres bien dançoient,
En acolant
Et en besant,
Molt bien se deduisoient.
En un destor,
Au chief du tor,

L'Escurel : Je ferai fleurir / Et reverdir / Le bois / Et tous venir après moi. / Il est agréable le moment où le rosier / Fleurit et où reverdit le saule. / C'est alors, qu'en un bosquet / Clos de murs et fermé d'une porte à loquet, / J'allais me divertir, / A pied sec, sans m'embourber, / Avec des gens de bonne compagnie, / Et sans être mordu par les fourmis. / **Moniot** : Ce fut en mai / Au doux temps agréable, / Alors que la saison est belle. / Je me levai au matin / Et allai me divertir / Près d'une fontaine ; / Dans un verger / Clôt d'églantier, / J'entendis une vièle : / Là, je vis danser / Un chevalier / Et une demoiselle / Ils étaient d'une prestance belle / Et agréable / Et ils dansaient très bien, / En se serrant / Et en s'embrassant, / Ils prenaient bien du plaisir. / A la fin, / En un lieu écarté, / Ils partaient deux à deux ; / A leur convenance, ils faisaient / Le jeu d'amour / Sur les fleurs. / Je m'avançai, / Redoutant bien / Que certains m'aperçoivent, / J'étais triste et pensif / Et aussi bien désireux / D'avoir aussi un tel plaisir ! / Je vis alors se lever / Un des compagnons, / Bien que je fus fort loin, / Il m'appela / Et me demanda / Qui j'étais et ce que je voulais. / J'allai vers eux / Et je leur contai mes malheurs : / C'était que j'aimais une dame / A qui, loyalement / Et sans fausseté, / J'appartiendrai tout mon vivant, / Et pour qui j'endurais / Peines et tourments, / Plus qu'il m'était possible de conter ! / Hélas ! J'en mourrai, / Je le sais trop bien, / Si elle ne me remet dans le chemin de l'amour ! / Courtoisement / Et gentiment / Chacun d'eux me rassure. / Ils me donnent tant de conseils / Que Dieu, bien vite, / Devrait m'accorder ce plaisir / Pour lequel je suis en attente / Dans le plus grand désespoir ! / Je leur fit part / De ma plus grande reconnaissance, / Et en pleurant, / Je les recommandais à Dieu.

Dui et dui s'en aloient,
Desor la flor
Le gien d' amor
A leur plesir fesoient.
J'alai avant
Trop redoutant
Que nuls d'els ne me voient,
Mat et penfanz
Et desirant
D'avoir autrel tel joie !
Lors vi lever
Un de leur per ;
De si loing com g'estoie,
Et apeler
Et demander
Qui s'ai, et que queroie.
J'alai vers ams,
Di lor mes maus ,
Que une dame amoie
A qui, loiaux
Sanz estre faus
Tout mon vivant seroie,
Por qui plus sent
Paine et torment,
Que dire ne porroie !
Las ! Or morrai,
Car bien le sai,
S'ele ne mi ravoie !

Cortoisement
Et gentement
Chascuns d'els me ravoie
Et dient tant
Que Diex, briement
M'envoie de cele joie
Pour qui j'atent
Grant marrement !
Et je leur en rendoie
Merciz mult grant,
Et en plorant
A Dieu les comandoie.

L'Escurel: I shall make the wood / Come into blossom / And into leaf
And follow me. / O pleasant time, when the rose bush / Flowers and the
willow comes into leaf! / Then, in a copse / Surrounded by walls, with gate
and latch, / I went to sport / (With my foot kept dry and clean) / With people
of good company / (And without being bitten by ants). / **Moniot**: It was in
May / When the weather is mild and gay, / For spring is here. / I rose early
one morn / And went out to sport / Beside a stream; / In an orchard /
Surrounded by wild roses, / I heard a fiddle * / And saw / A knight and a
damsel / Dancing. / Their bodies were graceful / And pleasing, / And how
well they danced! / Embracing / And kissing, / What fun they were having! /
When the dance was over / They went off in pairs / To a secluded spot, /
Where, upon a bed of flowers / They played the game of love / To their
hearts' content. / I came closer, / Fearing the while, / That one of them might
see me, / Sad and brooding / And longing / To have such joy! / Then I saw /
One of them stand up / And from a distance / He called out to me / And
asked / Who I was and what I wanted. / I went up to them / And told them of
my unhappiness: / That I loved a lady / To whom I would be true / And never
false / Until my dying day. / For her I endure / Pain and suffering / More than I
can tell. / Alas, I shall die, / I know it, / If she comforts me not. / Kindly / And
courteously / Each of them consoled me / And they wished / That God would
soon / Send me the joy / I await / In such great despair; / And I thanked
them / A thousand times / And, weeping, / I commended them to God.



12. Tuit cil qui sunt enamourat

LI JALOUS PAR TOUT SUNT FUSTAT - anonyme - teneur : Veritatem - Mo 219

Mise en motet de deux danses de mai en langue d'oc - PC 461:148 - Les deux chansons sont interprétées dans une version monodique puis en motet. Le texte et la musique du duplum ainsi que la musique du triplum sont des rondeaux.

LI JALOUS PAR TOUT SUNT FUSTAT - anonymous - tenor: Veritatem - Mo 219 - Two dances de mai set as motets in langue d'oc - PC 461:148. The two songs are performed first of all in monody, then in motet. The words and music of the duplum and the music of the triplum are rondeaux.

Duplum

Tuit cil qui sunt enamourat
Viègent dançar, li autre non !
La regine le commendat.

- Tuit cil qui sunt enamourat. -
Que li jalous soient fustat
Fors de la dance d'un baston.
Tuit cil qui sunt enamourat
Viègent dançar, li autre non !

Triplum

Li jalous par tout sunt fustat
Et portent corne en mi le front ;
Par tout doivent estre huat.
La regine le commendat
Que d'un baston soient frapat
Et chasc hores comme larçon .
Si en dance veillent entrar
Fier de du pied comme garçon.

Duplum : Que tous ceux qui sont amoureux / Viennent danser, les autres non ! / La reine l'a commandé. / - Tous ceux qui sont amoureux. - / Que les jaloux soient chassés / De la danse à coup de bâton. / Que tous ceux qui sont amoureux / Viennent danser, les autres non ! / Partout, les jaloux sont battus / Et ils portent une corne au milieu du front. / **Triplum :** Partout, ils doivent être hués. / La reine a ordonné / Qu'ils soient frappés avec un bâton / Et mis dehors comme des larrons. / S'ils voulaient entrer dans la danse, / Frappez-les du pied comme des valets.

Duplum: Let all those who are in love / Come and dance, but not the others! / That was the queen's command. / - All those who are in love. / Let those who are jealous be driven / From the dance with a stick. / Let all those who are in love / Come and dance, but not the others! / **Triplum:** Everywhere, those who are jealous are beaten / And they carry horns in the middle of their foreheads; / Everywhere they are to be booed, / Queen's orders. / They are to be struck with sticks / And driven away like thieves; / If they try to join the dance, / Give them a kick for being such churls!



13 - Quan lo gilos er fora

DANSE - anonyme - PC 461/69 - Manuscrit Q

musique reconstituée par Katia Caré d'après une Cantigas de Santa Maria, Chanson de malmariée

DANCE - anonymous - PC 461/69 - Manuscript Q

Music reconstructed by Katia Caré from one of the Cantigas de Santa Maria - Chanson de malmariée

- Quan lo gilos er fora,
Bels ami, venetz vos a mi.
Balada coïnta e gaïa
Quan lo gilos er fora,
Bels ami, venetz vos a mi.
Balada coïnta e gaïa
- Quan lo gilos er fora,
Fatz, çuï pes ne çuï plaïa
- Quan lo gilos er fora,
Pel dolz cant que m'apaïa
Que us auidi seïr e de matin
- Quan lo gilos er fora,
Bels ami, venetz vos a mi.

Amic, s'en vos tenia
- Quan lo...
Dins ma chambre garnia
- Quan lo...
De joi vos baïsarïa
Car n'amai ben dir l'autre di.
Quan lo...
Se'l gilos mi menaça
- Quan lo...
De baston, ni de maça
- Quan lo...
del batre si se'l faça
Que us aïsi mon cor no's cambi.
- Quan lo...

Quand le jaloux sera dehors, / Bel ami, venez auprès de moi. / Une ballade belle et gaie / - Quand le jaloux sera dehors, / Je fais, que cela plaise ou déplaïse, / - Quand le jaloux sera dehors, / Sur le doux chant qui me réjouit / Quand le jaloux sera dehors, / Bel ami, venez auprès de moi. / Une ballade belle et gaie / - Quand le jaloux sera dehors, / Je fais, que cela plaise ou déplaïse, / - Quand le jaloux sera dehors, / Sur le doux chant qui me réjouit / Que je vous entendis chanter soir et matin. / - Quand le jaloux sera dehors, / Bel ami, venez auprès de moi. / Ami, si je vous tenais / - Quand le... / Dans ma chambre garnie, / - Quand le... / De joie je vous baiserais / Car j'entendis dire du bien de vous l'autre jour / - Quand le... / Si le jaloux me menace / Quand le... / De bâton ou de masse, / - Quand le... / Qu'il me batte s'il le veut, / Je vous garantis que mon cœur ne changera point / Quand le...

When the jealous one has gone out, / I Come to me, my love. / A ballad nice and gay / When the jealous one has gone out, / I shall sing, like it or nay, / When the jealous one has gone out, / A sweet song that soothes me / And which I hear you sing evening and morn. / When the jealous one has gone out, / Come to me, my love. / My sweet love, if I could hold you - When the jealous one etc. / In my room nicely decorated - When the jealous one etc. / For joy I would kiss you, / For I heard some fine things said about you the other day. / - When the jealous one etc. / If the jealous one threatens me / - When the jealous one etc. / With a stick or a club / When the jealous one etc. / Let him beat me if he wishes, / But I swear my heart will not change. / When the jealous one etc.

14 - Quant voi esté et le tens revenir

REVERDIE AVEC DES REFRAINS - Châtelain de Coucy - R 1450 - K,N,X,O,U,C - leçon de K.

REVERDIE WITH REFRAINS - Châtelain de Coucy - R 1450 - K,N,X,O,U,C - lesson from K.

Quant voi esté, et le tens revenir.
Que bois et pré comencent reverdir,
Se j'ai aimé, bien m'en doit souvenir.
Mout doit haïr ceus qui me font guerpir
La bele riens qui j'ai tant et désir.
Dex ! si bel huis, si bel huis, si bel huis

Me font amer cent tanz plus que ne suil.
Cil qui d'amer n'orent onques talent
Ne sevent pas l'angoisse que je sent ;
Que je sui cil, par le mien esciant,
Qui amors fist ja plus li, et plus joiant.
Halas, chaitis, con or le me revent !
Dex, tant la nuit, tant la nuit, tant la
nuit,
Por son solaz et por son bel acueil !

Quand je vois revenir le temps d'été, / Quand près et bois
commencent à reverdir, / Si j'ai aimé, bien dois m'en souvenir. / Je
dois alors fortement haïr ceux qui me séparent / De la belle que
j'aime et désire tant. / Dieu, de si beau yeux, si beau yeux... / Me
font aimer cent fois plus qu'il m'est coutume. / Ceux qui n'eurent
jamais le désir d'aimer / Ne peuvent comprendre le tourment que je
ressens ; / Car, pour autant que je le sache, je suis celui / Que
l'amour a rendu le plus lié et le plus empressé. / Hélas, malheureux,
comme il me remercie maintenant ! / Je la désire tant, désire tant... /
Pour sa joie et pour sa belle apparence !

*When I see the summer with its fine days returning, / When meadows
and woods begin to grow green once more, / If I have been in love, I
must recall it, / I must strongly detest those who keep me / From the
girl I love and so desire. / God, such lovely eyes, lovely eyes, lovely
eyes... / Make me love her a hundred times more. / Those who have
never had the desire to love / Cannot understand the anguish I feel,
For I am, to my best belief, he / Whom love has bound the fastest
and made the most joyful. / Alas, how am I rewarded now! / God, I
desire her so, desire her so, desire her so... / For her joy and her fair
welcome!*



15 - Hui main au doz mois de mai

MOTET À DEUX VOIX - anonyme - teneur : Haec dies - Mo 122.

TWO-PART MOTET - anonymous - tenor : Haec dies - Mo 122.

Hui main au doz mois de mai
Desouz le dolan levant,
En un vergier m'en entraï.
Dessouz un pin verdoiant
Une pucele i trovai
Roses coillant.
Lors me traïs vers li
De fine amour la pri.
Ele me respondit .
"A moi n atoucheres vos ja
Car j'ai wignot ami."

Ce matin par un doux mois de mai, / Au soleil levant, / J'entraï dans un
verger. / Sous un pin verdoyant, / Je trouvai une jeune fille / Qui cueillait des
roses. / Je me dirigeai vers elle / Et la priais de fine amour. / Elle me
répondit : / "Vous ne me toucherez jamais / Car j'ai un ami charmant."

*This morning in the sweet month of May / At sunrise, / I entered an
orchard. / Beneath a verdant pine / I found a maiden / Picking roses.
I went towards her / And begged her to be my love. / She replied: / 'You will
never touch me, / For I already have a sweetheart.'*



16 - Quant voi le felon tens fine

CANSO - Perrin d'Angicourt - R 460 - K,N,X,V,O,R - leçon de K. Instrumental

CANSO - Perrin d'Angicourt - R 460 - K,N,X,V,O,R - lesson from K. - Instrumental.



17 - Au douz mois de mai joli

PASTOURELLE À REFRAIN - anonyme - R 1050 - O,C - leçon de O.

Introduction : Un petitet - Jehan de l'Escurel Boogaard 1825 - Esc.59.

PASTOURELLE WITH A REFRAIN - anonymous - R 1050 - O,C - lesson from O.

Introduction: Un petitet - Jehan de l'Escurel Boogaard 1825 - Esc.59.

L'Escurel ,
Un petitet m'i endormi.
Pastourrelle ,
Au douz mois de mai joli
Joer m'en alai.
Une pastore oi
Qui criaît , " Ahai !
Lasse que ferai
Se j'ai perdu mon ami ,
James n'amerai
Home de cuer gay. "
Quant la pastore entendî,
Cele part tornaî.
Ète avoit le cuer marris,
Sî la confortai
Et li demandai
Pour qu'ele disoît ainsi ,
" James n'amerai... "
La pastore respondi ,
" Je le vos dirai ,
Robins a d'autrui de mi
Pris chapel de glai.
Sî grant duel en ai
Que, s'il me met en oubli,
James n'amerai... "

L'Escurel : Je m'y endormis quelque peu. / Au joli et doux mois de mai / Je partis me distraire. / J'entendis une bergère / Qui se lamentait à haute voix : " Ah ! / Hélas, que ferai-je / Si j'ai perdu mon ami : / Jamais plus n'aimerai / Un homme au cœur gai " / Quand j'entendis la bergère, / Je me dirigeai de son Je m'y endormis quelque peu. / Au joli et doux mois de mai / Je partis me distraire. / J'entendis une bergère / Qui se lamentait à haute voix : " Ah ! / Hélas, que ferai-je / Si j'ai perdu mon ami : / Jamais plus n'aimerai / Un homme au cœur gai " / Quand j'entendis la bergère, / Je me dirigeai de son côté. / Elle avait le cœur triste, / Je la réconfortais / Puis lui demandai / Pourquoi elle disait ainsi : / " Jamais plus n'aimerai... " / La bergère répondit : / " Je vais vous le dire : / Robin a pris la couronne de fleur / A une autre que moi. / J'en ai si grande douleur / Que, s'il m'oublie, / Jamais plus n'aimerai... " / - " Belle, puisqu'il en est ainsi, / Je serai votre ami ; / Vous avez échappé à Robin. " / Aussitôt, je l'enlaçais : / Je lui donnai un tel plaisir / Que depuis, jamais plus elle ne dit : / " Jamais plus n'aimerai... " / La bergère avait le cœur tendre, / Elle était gracieuse et gaie. / J'ai trouvé bien agréable et plaisant / Ce que je lui ai fait, / Et je l'ai trouvée douce. / Alors elle me dit ceci : / " Je vous aimerai / Toujours de cœur sincère " .



- " Bele, puis qu'il en est ensî,
Vostre ami serai ,
A Robin avez failli. "
Tantost l'embraçai
Tel don li donai
C'onques puis ne di ensî ,
" James n'amerai... "

La pastore ot le cuer joli,
Mignotot et gay.
Mout me plot et abelit
Ce que fait li ai,
Douce la trouvaî.
Adonques me dit ensî ,
" Je vos amerai
Touz jors de cuer vrai. "

L'Escurel: I dozed a little. / Pastourrelle: In the sweet and lovely month of May / I went out to sport. / I heard a shepherdess / Lamenting out loud: 'Oh! / Alas, what shall I do / If I have lost my love: Never again shall I love / A man with a merry heart.' / When I heard the shepherdess / I went towards her. / Her heart was sad / And I comforted her / And asked her / Why she said: 'Never again shall I love...' / The shepherdess replied / 'I shall tell you: Robin accepted a crown of flowers / From another maid / And I am so unhappy / That if he forgets me, / I Never again shall I love...' / 'Sweet maid, since that is so, / Then I shall be your love: / Robin has lost you. / At once I took her in my arms / And she was so delighted / That never since has she said: / 'Never again shall I love...' / The shepherdess had a loving heart, / She was pretty and gay / And what I did / Was most enjoyable and pleasing / And I found her gentle. / Then she said: 'I shall love you always / With a heart that is true.'



18 - Êl moi de mai par un matin

REVERDIE AVEC DES REFRAINS - Jean Erard - R 1375 - K,N,P - leçon de K - Attribution à Raoul de Beauvais dans K
Un seul refrain noté dans les trois manuscrits mais les autres refrains concordent avec ceux de R 962, notés en M.

REVERDIE WITH REFRAINS - Jean Erard - R 1375 - K,N,P - lesson from K - Attributed to Raoul de Beauvais in K - Only one refrain is noted in the three manuscripts but the other refrains tally with those of R 962, noted in M.

El moi de mai par un matin
S'est Marion levée,
En un boschet les un jardin
S'en est la belle entrée.
Dui Vallet, Guyot et Robin,
Qui lonc tens l'ont amée,
Por li veoir deles le bois
Alerent a celée.
Et Marion qui s'esjoï
[Bien] a Robin aperceï,
Si dist ceste chansonete,
" Nus ne doit les le bois aler
Sans sa compaignette. "
Robins et Guyot ont oi
Le son de la brunete.
Cil qui plus a le cuer joli
Fet mens la paelete.
Guyot mult tres grant joie en ot
Quant ot la chesonnette.
Por Marion sailli en pies,
S'atempre sa mussette.
Robin mult tres bien oi l'ot,
Au plus tost qu'il onques pot
[Si] a dit en sa frestelle,
" Dex ! quel amer
Haron ! quel joer
Fet a la pastourelle ".
Guyot a mult bien entendu
Ce que Robin frestele,

Au mois de mai, par un matin / Marion s'est levée, / Dans un bosquet, près
d'un jardin, / La belle est entrée. / Guyot et Robin, deux valets / Qui l'aiment
depuis longtemps, / Allèrent en se cachant, / A côté du bois, pour la voir. /
Marion, qui s'en amuse, / A bien aperçu Robin, / Et dit cette chansonette : "
Nul ne doit aller près du bois / Sans sa compaignette ". / Robin et Guyot ont
entendu / Le chant de la brunette. / Celui qui a le cœur le plus gai, / Plus
facilement se réjouit : / Guyot fut rempli de joie / Quand il entendit la
chansonnette. / Pour Marion, il s'est vite redressé / Et s'est mis à accorder sa
musette. / Robin l'a très bien entendu / Et, le plus vite qu'il a pu, / Il a joué ce
chant sur son chalumeau : / " Dieu, quel amour ! / Haro ! quel plaisir / Mérite la
pastourelle ". / Guyot a très bien entendu / Ce que Robin a joué, / Il en eut un
tel chagrin / Que pour un peu il en défaillerait. / Mais le cœur lui est revenu /
Pour l'amour de sa belle : / Aussitôt, il range sa musette, / Retrouse sa cote /
Et s'approche un peu / De Marion. / Tout ému, il lui dit : / " Hé, Marionette ! /
Je t'ai tant aimée ! " / Quand Marion vit Guyot venir, / Elle s'est détournée, / Et
quand Guyot vit qu'elle lui tournait le dos, / Il lui a dit le fond de sa pensée : /
" Marion, tu dois être la moins appréciée / De toutes les femmes qui soient
nées, / Car tu t'es totalement abandonnée / A Robinet, ce berger. " / Quand
Marion s'entend ainsi blâmer, / Son cœur commence à s'agiter / Et elle lui dit
sans aménité : / " Sire valet, vous avez tort / D'éveiller le chien qui dort ". /
Quand Guyot vit que Marion / Faisait si mauvaise tête, / Il se coiffa
brusquement de son chaperon / Et il s'en est allé. / Robin, qui s'était
embusqué / Sous un châtaignier, / S'est vite redressé, pour Marion, / Il a fait
une couronne de lierre. / Marion s'est dirigée vers lui / Et Robin l'a embrassé
deux fois, / Puis il lui a dit : " Marion ma sœur, / Vous avez mon cœur / Et j'ai
votre amour en ma prison "

Si tres grant duel en a eu,
A poi qu'il ne chancelle.
Mes li cuers li est revenu
Por l'amor de sa bele,
Il repose sa musete,
S'escore sa cotele.
Un petit ala avant
Deles Marion maintenant.
Si li a dit tout en esmai
" He, Marionete !
Tant amée t'ai ! "
Marion vit Guyot venir,
S'est d'autre part tournée,
Et quant Guyot la vit grenchir,
Si li dist sa pensée,
" Marion, mains fes a prissier
Que fame qui soit née,
Quant por Robinet cel bergier
Es si asseürée. "
Quant Marion s'oi blasmer,
Li cuers li commence a trembler,
Si li a dit sans nul deport,
" Sire vallet, vos avez tort
Qui esveillies le chien qui dort ".
Quant Guyot vit que Marion
Fesoit si male chiere,
Avant sachu son chaperon,
Si est tornes arriere.
Robin qui s'estoit embuschiés
Sous une chasteigniere,
Por Marion sailli en pies,
Sa fait un chapiau d'ierre.
Marion contre lui ala,
Et Robin deus fois la besa
Puis li a dit " Suer Marion,
Vos avez mon cuer
Et j'ai vostre amor en ma prison. "

One morning in the month of May / Marion arose, / She entered a grove /
Beside a garden. / Two lads, Guyot and Robin, / (Long have they loved her), /
Crept up, hiding, / Beside the wood to watch; / And Marion was delighted, /
For she had caught sight of Robin, / And she sang this short song: / 'No one
should go to the woods / One morning in the month of May / Marion arose, /
She entered a grove / Beside a garden. / Two lads, Guyot and Robin, / (Long
have they loved her), / Crept up, hiding, / Beside the wood to watch; / And
Marion was delighted, / For she had caught sight of Robin, / And she sang
this short song: / 'No one should go to the woods / Without his little lady
friend.' / Robin and Guyot heard / The song of the dark-haired maid. / He
who has the merriest heart / Rejoices the soonest: / Guyot was overjoyed /
When he heard the song. / For Marion he jumped to his feet / And began to
tune his musette. / Robin had heard it very well / And as soon as he could /
He played the song on his flute: / 'God, what love! / Ho, what pleasure / To
hear the pastourelle!' / Guyot heard all too well / What Robin had played: /
He was so upset / That he almost swooned, / But his love for Marion / Gave
him heart: / Laying aside his musette, / Hitching up his coat, / He moved a
little closer / To Marion. / Filled with emotion he said: / 'Oh, sweet Marion, / I
have loved you so! / Marion seeing Guyot approaching, / Turned her back on
him, / And Guyot, seeing her turn away / Spoke his mind: / 'Marion, of all
women ever born / You must be the lowest, / For you have pledged yourself /
To Robin, this shepherd!' / Marion, hearing his rebuke, / Her heart began to
tremble / And straight she retorted: / 'Dear lad, you would do well / To let
sleeping dogs lie.' / Guyot, seeing that Marion / Was so annoyed, / Pulled up
his hood / And left. / Robin, who had taken cover / Beneath a chestnut tree, /
Quickly jumped to his feet for Marion; / He had made her an ivy crown. /
Marion went to meet him / And Robin kissed her twice, / Then he said: 'Dear
Marion, / You have my heart / And I have your love imprisoned.'



19 - L'autre jour, par un matin - En mai, quant rosier sont fleuri

MOTET À TROIS VOIX - Adam de la Halle - teneur : Hé ! resveille toi Robin - Mo 269.

THREE-PART MOTET - Adam de la Halle - tenor: Hé! resveille toi Robin - Mo 269.

Duplum

L'autre jour, par un matin,
Chevauchois les un pré,
Regardai en mon chemin,
Si ai Robin rencontré,
De cuer formant soupirant
Pour Marot qu'il n'a trouvé.
Et disoit, "Ayumi!
Quant vendra la bele au cuer joli
Que j'atent ci?"
Maros, qui bien l'a entr'oi,
Erronment vint a li,
Si li dist,
"Robin, conquis avez l'amour de mi."

Triplum

En mai, quant rosier sont fleuri,
Que chantent oïsel tant serf,
Que tout amant sont resbaudi
Encontre le douz tans joli,
Par un matin me levai. Si coïssi
Pastourelle seant delez un gaut fuelli,
De cuer soupireroit et regrettoit son ami,
Et disoit, "Ayumi!
Robin, wise m'aves en oubli
Pour Margot, la fille Tierrí;
Bien me doi desconforter
Et souspirer,

Duplum : L'autre jour, un matin, / Je chevauchais à côté d'un pré, / Tout en cheminant, j'observais autour de moi / Et j'ai rencontré Robin / Qui soupirait de tout son cœur / A cause de Marion qu'il n'a pas trouvé. / Il disait : "Hélas ! / Quand viendra la belle au cœur gai / Que j'attends ici ? / Marotte, qui l'a bien entendu, / Vint aussitôt vers lui, / Elle lui a dit :
" Robin, vous avez conquis mon amour ". / **Triplum** : En mai, quand les rosiers sont fleuris, / Que les oiseaux chantent si joliment, / Et que tous les amants sont réjouis / A cause du temps doux et gracieux, / Je me levai par un matin. Bien cachée, / Une bergère était assise près d'un bois feuillu. / Elle soupirait de tout son cœur, regrettant son ami, / Elle disait : " Hélas ! / Robin, vous m'avez oubliée / Pour Margot, la fille de Thierry. / Je dois bien perdre courage / Et me lamenter / Puisque j'ai perdu celui / Que j'aime de tout mon cœur, sans mentir / Et sans tromper. " / Robechon, qui l'a bien entendu, / Vint en courant vers elle, / Il s'est mis à jouer de la flûte. / Ils sont entrés dans le bois pour s'amuser. / **Teneur** : / Hé ! réveille-toi Robin / Car on emmène Marotte.

Duplum: / The other day, in the morning, / I was riding beside a meadow; / As I went along I looked about me / And I met Robin / Who was heaving deep sighs / Because he could not find Marot. / 'Alas!' he said, / 'When will my merry-hearted love come along? / I am waiting for her here. / Marot overheard his words, / She came to him straight away / And said: / 'Robin, you have won my heart.' / **Triplum**: / In May when the roses are abloom / And the birds sing so sweetly / And all lovers rejoice once more / For the weather is so warm and pleasant, / I rose one morning. Well hidden, / A shepherdess was seated beside a leafy wood; / She was heaving deep sighs, for she so missed her lover. / 'Alas!' she said, / 'Robin, you have forgotten me; / You prefer Margot, Thierry's

Puisque j'ai perdu celui
Qui j'aime de cuer sans guiter
Et sans fausser".
Robechon, qui bien l'a oi,
Vint acourant a li,
Si a pris a flajoler.
Au bois sont ales pour deporter.
Teneur
Hé ! resveille toi [Robin,
Car on emmène Marot.]

daughter. / Well may I lose heart / And sigh, / For I have lost the one I love / With all my heart and most sincerely / And without deceit.' / Robin overheard her words / And rushed to her straight away. / He began to play the flute / And they went into the woods to sport. / **Tenor**: / Hey! Wake up, Robin, / For they're taking Marot away!

Translation: Mary PARDOE



PÈRCÈVAL



s'est constitué autour de créations d'œuvres musicales et théâtrales du Moyen Age. Réunis par ce projet, chanteurs, musiciens et comédiens ont réalisé ensemble une approche littéraire et musicologique sur le Moyen Age ; elle a abouti à la réalisation de concerts et de spectacles joués dans le monde entier : le *Jeu de Robin et Marion*, *Renart le Nouvel* de Jacquemart Giélé, le *Conte du Graal* et *Tristan et Iseut*... Groupe d'étude et de recherche, il est composé actuellement de chanteuses, de chanteurs et d'instrumentistes qui participent, en fonction de leur spécialisation, à l'élaboration des programmes.

Responsables et solistes dans de nombreux enregistrements, les deux directeurs, Katia Caré et Guy Robert sont également professeur de musique médiévale dans une Ecole Nationale de Musique. Perceval participe aux activités du Centre de Recherche et de Diffusion sur la Lyrique Occitane : le CREMM TROBAR et du Centre du Patrimoine de la Factice Instrumentale, groupe d'étude et de recherche sur les instruments de musique du monde.

Gisela Bellsolà

Chantre de la Catalogne, Gisela Bellsolà interprète et met en musique les poètes de son pays : J.S. Pons, J.P. Cerdà, M.M. Marçal, Gérard Salgas, S. Serralonga, Renata Laura Portet, Jaume Queraït... Très inspirée par la culture et la chanson populaire catalane, c'est avec cette sensibilité qu'elle aborde les troubadours et la lyrique médiévale.

Jean Paul Rigaud

De formation lyrique, il a également exploré des formes traditionnelles de l'art vocal, plus particulièrement en direction de certaines techniques orientales comme le chant diphonique. Très attiré par le répertoire des hautes époques, il a collaboré aux activités de nombreux ensemble de musique ancienne : Organum, William Byrd, Jacques Moderne, Diabolus in Musica. Aujourd'hui, il consacre l'essentiel de sa carrière de chanteur soliste à l'interprétation des musiques médiévales.

SANACORÈ

Anne-Eléonore Bovon, Anne Garcenot, Christine Laveder, Tania Pividori.

Les quatre chanteuses de Sanacore se sont appropriées le répertoire du chant populaire italien. Tout en ciselant les polyphonies, elles ont toutes les capacités harmoniques, faisant ainsi se frotter les voix entre elles au gré des dissonances spontanées. Cet avant-gardisme populaire, lié à la recherche sur les timbres vocaux, les rapproche tout naturellement à la musique du XX^{ème} siècle et des compositeurs actuels leur écrivent des œuvres utilisant ces mêmes couleurs expressives.

Nous remercions Mme Odile Redon et M. Pierre Bec pour leur aimable collaboration.

PÈRCÈVAL



came into being when a group of singers, musicians and actors got together to carry out research into the literature and music of the Middle Ages. The result was a series of concerts and 'shows' that have been performed all over the world, including 'Le Jeu de Robin et Marion', 'Renart le Nouvel' (by Jacquemart Giélé), 'Le Conte du Graal' and 'Tristan et Yseut'.

Perceval is a study and research group, at present composed of singers and instrumentalists who, according to their specialisations, take part in the elaboration of the various programmes.

The co-directors and soloists Katia Caré and Guy Robert have led the ensemble in numerous recordings.

They also teach medieval music at an Ecole Nationale de Musique. Perceval participates in the activities of the Centre de Recherche et de Diffusion sur la Lyrique Occitane - CREMM TROBAR and of the Centre du Patrimoine de la Factice Instrumentale, a group dedicated to studying and researching musical instruments from all over the world.

Gisela Bellsolà

Gisela Bellsolà is a singer from Catalonia. She interprets and sets to music poems by Catalanian poets such as J. S. Pons, J. P. Cerdà, M. M. Marçal, Gérard Salgas, S. Serralonga, Renata Laura Portet and Jaume Queraït. Catalanian culture and song are a great source of inspiration to her and she approaches the Troubadours and medieval lyric poetry with the same sensibility.

Jean Paul Rigaud

Jean-Paul Rigaud trained as an opera singer, but he has also explored traditional forms of singing, including oriental techniques such as diphonic (or harmonic) singing. He is particularly drawn to the early repertoire and works regularly with ensembles such as Organum, William Byrd, Jacques Moderne and Diabolus in Musica. His career as a singer is now devoted mainly to the interpretation of medieval music.

SANACORÈ

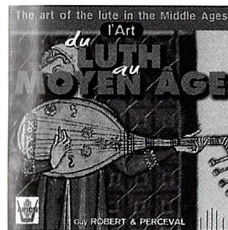
Anne-Eléonore Bovon, Anne Garcenot, Christine Laveder, Tania Pividori.

Synacore comprises four female singers, specialising in the repertoire of Italian popular songs. Whilst exploring all the finesse of the different parts of the polyphony, they bring out all the harmonic possibilities, thus creating a certain 'friction' between the voices by spontaneous dissonance. It is obvious that such an avant-gardist approach would also be in keeping with music of the 20th century and, indeed, modern composers use those same expressive colours to write new works for them.

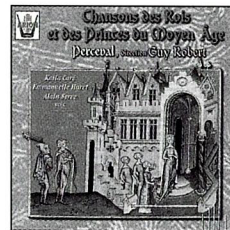
Our thanks to Madame Odile Redon and to Monsieur Pierre Bec for their kind collaboration.



Ensemble Perceval



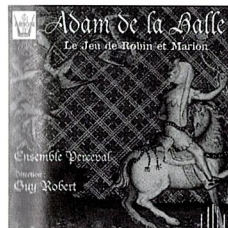
ARN 60264



ARN 68031



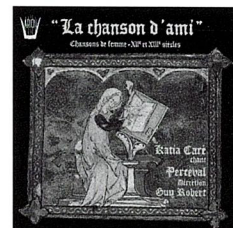
ARN 68104



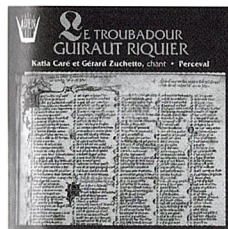
ARN 68162



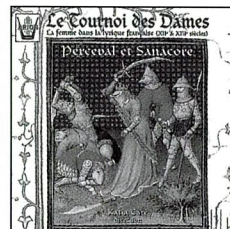
ARN 68225



ARN 68290



ARN 68315



ARN 68350

Discographie de
l'Ensemble Perceval
chez ARION

